LÉON RÉGENT

L’évangile de Matthieu lu à l’envers

PRÉFACE

L'Évangile de Matthieu est rude. Sa violence apparente culmine avec la dernière parabole, celle du jugement dernier, qui a été largement représentée sur les tympans de nos cathédrales : d'un côté les démons qui prennent plaisir à torturer, et de l'autre les élus sereins.

Depuis mon adolescence, je cherche à le comprendre, insatisfait de l'acceptation passive que je percevais chez les chrétiens qui m'entouraient : pour eux, la Parole de Dieu ne se discutait pas.

J'ai écouté nombre d'homélies. J'ai lu ce que disent les Pères de l'Église et les spécialistes. J'y ai trouvé quelques éclairages, corsetés par une défense a priori des exégèses classiques. Comment trouver des réponses à des questions que l'on n'ose pas se poser ? Il y a vingt ans, j'ai choqué mon curé en m'étonnant que le « Seigneur » de la parabole des talents reproche au 3ème serviteur de n'avoir pas placé son argent à la banque. « Cela fait partie des fioritures nécessaires quand on raconte une histoire », m'a-t-il dit, « c'est la pointe de la parabole qu'il faut retenir ».

J'ai pris au sérieux chaque mot, chaque image. J'ai scruté le vocabulaire grec du texte original, j'ai fait des correspondances avec les autres textes bibliques, j'ai un peu regardé l'hébreu. J'ai laissé les textes mémorisés demeurer en moi, dans la méditation et la prière. D'autres lumières sont alors venues, inhabituelles. Parfois, je comprenais mieux un détail. Parfois, je « renversais la table », prenant le contre-pied d'interprétations largement partagées. Certains, prenant le temps de chercher avec moi, étaient intéressés. D'autres restaient dans leur sillon.

Au point où j'en suis, une approche texte par texte ne suffit plus. J'ai besoin, pour moi-même d'abord, de vérifier la cohérence globale de ce que je crois avoir compris. C'est le but de cet essai.

Le résultat est décapant. Le Christ est beaucoup plus révolutionnaire que moi !

Ce livre s'enrichit au fil du temps.
Quand vous le lisez, prenez la dernière version.

Introduction

J'ai écrit et peaufiné depuis 2002 une fiche par liturgie dominicale, en vue d'un partage physique ou à distance. L'évangile est privilégié. Outre les textes, ces quelque 200 fiches contiennent des remarques sur le grec : traduction discutable, correspondances factuelles avec d'autres passages employant les mêmes mots. Elles suscitent des interrogations, un échange. Les découvertes, souvent inattendues (Dieu parle !), conduisent à la prière, adressée à celui qui est au milieu des « deux ou trois assemblés en son nom ».

Pour des raisons pédagogiques, je n'y exprime (quasi) pas mon point de vue. Je risquerais de l'imposer, à supposer qu'il soit accepté, et à priver les autres de la joie de chercher et de trouver.

Ma visée ici est différente. Je vais m'appuyer sur mon expérience pour dire comment je comprends les passages difficiles de l'évangile de Matthieu. Par exemple :

- Jésus demande d'aimer ses ennemis. Mais à plusieurs reprises, il est question d'être jeté dehors, là où il y a le pleur et le grincement des dents.
- Jésus est plus exigeant que le premier testament (vous avez appris… et moi je vous dis…). Mais il rejette durement les meilleurs, ceux qui prophétisent, chassent les démons et font des miracles en son nom.
- Jésus demande de pardonner 70 fois sept fois. Mais dans la parabole du débiteur impitoyable qui suit, le roi ne pardonne pas une seconde fois.
- Jésus demande l'impossible au jeune homme riche. Du coup, celui-ci s'en va tout triste.
- Le roi qui invite à la noce les mauvais comme les bons fait jeter dans les ténèbres du dehors un convive qui ne porte pas le vêtement de noce.
- Est-ce une manière d'aimer les scribes et les pharisiens que de les traiter d'hypocrites ?
- Dans la parabole des dix vierges, pourquoi l'époux n'ouvre-t-il pas aux retardataires ?
- Le maître de la parabole des talents fait jeter le serviteur en situation d'échec dans les ténèbres du dehors, là où il y a le pleur et le grincement de dents. Au verset suivant, le Fils de l'homme (le même ?) arrive dans sa gloire accompagné de tous les anges, et siège sur son trône de gloire. Le contraste est insupportable.

Cet aperçu, complété par la table des matières en fin de document, montre qu'il n'y pas que quelques incompréhensions ponctuelles, mais un problème systémique qu'il faudrait cerner. *Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos chemins ne sont pas mes chemins, – oracle du Seigneur [Is 55,8].*

Mon hypothèse, confirmée par sept ans de travail sur la symbolique des nombres dans l'évangile de Jean, est que la Bible est une œuvre divine qui a pour auteur le Logos *[Jn 1,1]*. Elle est inspirée jusque dans ses moindres détails. Ceci ne veut pas dire qu'elle soit exacte au premier degré. Elle n'est pas un livre d'histoire. La qualité de sa transmission au fil des siècles, au demeurant remarquable, n'est pas parfaite. Il faut la lire en tenant compte de sa « culture », en intégrant notamment ce que la tradition appelle « les quatre sens de l'Écriture » (le PARDES juif).

Quand un passage me surprend ou n'est pas clair, c'est dans la Bible elle-même que je trouve un éclaircissement, par le jeu des correspondances (de vocabulaire, d'images…).

Je travaille comme sur un puzzle. Chaque mot est un morceau qui doit s'intégrer dans l'ensemble. Parfois, il me faut renoncer à ce que je croyais avoir compris et repartir dans une autre direction.

Je ne demande pas au lecteur de partager ce point de vue au départ, mais de lire sans préjugés.

Pour rendre la lecture fluide, j'utilise la traduction liturgique quand elle suffit (voir site AELF). Si non, j'utilise la traduction des quatre évangiles « colle au grec » de mon frère Éric Régent.

Le lecteur gagnera à disposer d'une Bible en lisant. Ce pourrait être le logiciel francophone et gratuit Biblia Universalis 3, qui dispose de nombreuses traductions, notamment les deux citées, un interlinéaire grec, un interlinéaire hébreu et bien d'autres. Il permet aussi, très facilement, de chercher des correspondances (dictionnaires « Strong » intégrés).

Annonce à Joseph [1]
Un juste qui commence par se tromper !

Or Joseph son homme-mâle/mari, étant juste et ne voulant pas l'exposer, souhaita en-cachette la relâcher. Tandis qu'il avait ruminé ces choses, voici : un ange du Seigneur en songe lui apparût disant… [1,19-20].

Oui, la rumination de Joseph, qu'il a sûrement faite honnêtement et en considérant la loi, aboutit à une décision que Dieu lui suggère de modifier. Ce tout premier récit peut conduire aux conclusions suivantes :

- La vie chrétienne ne consiste pas à respecter une morale. Il n'y a pas de morale chrétienne. Nous sommes invités à suivre la « volonté de Dieu ».
- En tout juste, il y a un mélange de « bon » et de « mauvais ».

Ces conclusions sont des hypothèses provisoires, que la suite devra ou non confirmer.

L'immense question est alors : est-il possible, et comment, de connaître la « volonté de Dieu » ?

Une première réponse est donnée : ce n'est pas en ruminant / ἐνθυμέομαι. Ce terme revient deux autres fois pour le confirmer très clairement :

Jésus ayant vu leurs ruminations dit : « Pourquoi ruminez-vous des choses perverses dans vos cœurs ? [9,4]

Les Pharisiens ayant entendu dirent : « Celui-ci ne jette-pas-dehors les démons sinon par Béelzéboul, chef des démons, » Ayant su leurs ruminations, il leur dit… [12,24-25].

On voit apparaître une caractéristique de l'évangile de Matthieu – et de toute la Bible : la cohérence du vocabulaire utilisé (grec et hébreu). La traduction « colle-au-grec » des quatre évangiles, qui s'efforce d'assurer une correspondance biunivoque entre les termes grec et français, est un apport plus que précieux pour en tirer parti.

Pour éclairer le sens du mot « juste » chez Matthieu, le logiciel Biblia Universalis permet de passer en revue facilement, et dans la traduction que l'on souhaite, les 18 occurrences de δίκαιος (code strong 1342) et les 7 de justice / δικαιοσύνη (code strong 1343).

Jean-Baptiste [3]
Les pharisiens sont critiqués d'emblée, sans procès

Jean-Baptiste dit aux Pharisiens et aux Sadducéens qui viennent à son baptême : *« Engeance de vipères ! Qui vous a appris à fuir la colère qui vient ? Produisez donc un fruit digne de la conversion. N'allez pas dire en vous-mêmes : "Nous avons Abraham pour père" ; car, je vous le dis : des pierres que voici, Dieu peut faire surgir des enfants à Abraham. Déjà la cognée se trouve à la racine des arbres : tout arbre qui ne produit pas de bons fruits va être coupé et jeté au feu [3,7-10].*

Le ton est donné. Avant même qu'ils aient ouverts la bouche, et alors qu'ils viennent se faire baptiser par Jean, les meilleurs du peuple juif – ceux que l'on considère comme les meilleurs des fils d'Abraham – sont qualifiés de fils du serpent. Leurs fruits sont mauvais.

S'ils ne se convertissent pas, ils seront coupés et jetés au feu. Et cet avertissement n'est rien comparé à ce qui arrive :

Celui qui vient derrière moi est plus fort que moi... Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu.… [3,11]

[lui] dont la pelle-à-secouer-le-grain / πτύον dans sa main / χείρ, et il purifiera-à-fond son aire-à-battre-le-grain et il rassemblera son blé / σῖτος dans le grenier, et la paille / ἄχυρον il [la] brûlera-entièrement au feu qui-ne-s'éteint-pas. [3,12].

Après Jean-Baptiste, Jésus reprendra deux fois l'image de la vipère *[12,34 ; 23,33]*.

Matthieu serait-il l'évangéliste de la peur, du chantage à l'enfer et au paradis pour imposer un comportement de « bons chrétiens » ? Cette peur a été utilisée par les puissants, en particulier avant la séparation de l'Église et de l'État, pour assujettir le peuple.

L'accusation est lourde. Si elle se révèle fondée – et en première lecture, elle le serait –, c'est le texte de Matthieu qui mérite d'être jeté au feu !

Nous allons donc scruter tout particulièrement les passages qui semblent présenter un Dieu plus exigeant qu'aimant. Mais qu'est-ce que scruter ? Le verset 12 est un bon exemple.

La dixième lettre de l'alphabet hébreu est le yod. C'est la première lettre du tétragramme divin YHWH, de valeur 10+5+6+5 = 26. Elle correspond au iota en grec, de valeur 10, première lettre du mot Jésus / Ιησοῦς. Le mot hébreu yod veut dire main.

Les consonnes du mot grec main / χείρ sont un chi et un rho, les initiales du Christ / χριστός.

Ce mot est utilisé 26 fois dans l'évangile de Marc. Un hasard ? Il est aussi utilisé 26 fois dans l'évangile de Luc ! La question de celui qui est déstabilisé par ce constat, et a du mal à croire qu'il soit signifiant (voulu), devient : comment se fait-il que Matthieu n'ait pas fait de même ? Pourquoi utilise-t-il ce mot 24 fois ?[1]

collé au grec *Sollicitez et il vous sera donné, cherchez et vous trouverez, cognez et il vous sera ouvert [7,7]*. Après des années d'attente, il m'a été ouvert sur ce point le 8/10/26. Je l'expliquerai plus loin, à propos du chapitre 22.

Regardons maintenant le mot paille / ἄχυρον. On y trouve le χρ précédé d'un alpha privatif. La paille brûlée est ce qui est « sans Christ ».

Il est possible d'aller plus loin, mais avec des rapprochements moins évidents, qui seront mieux assurés quand on en aura trouvés de semblables à d'autres endroits.

Le mot blé / σῖτος est formé avec les consonnes sigma et tau, qui sont les premières lettres du mot croix / σταυρός. Le crucifié est-il ce qui fait la différence entre le blé et l'ivraie *[13,25-30]* ?

La pelle / πτύον, outil que tient en main le Christ, commence par un pi (pé en hébreu veut dire bouche) qui évoque la Parole. Vient ensuite un tau qui évoque la croix.

D'emblée, on voit que la purification ou séparation ne se fait pas sur des critères moraux, sur le respect de la loi, sur des réussites extérieures. C'est le Christ qui sauve, par sa croix.

---

[1] La même question peut être posée pour l'évangile de Jean. Mais sa symbolique numérique, très développée, y est spécifique. Deux autres mots en rapport avec l'alpha et l'oméga y sont utilisés 26 fois. Voir le livre téléchargeable « symbolique des nombres dans l'évangile de Jean ».

Le diable [4]
Pourquoi refuser ses propositions raisonnables ?

Au désert, le diable fait trois propositions tentantes à Jésus :

- Transformer des pierres en pain. Finies les famines ! Le chèque alimentaire pour tous !
  Le mot pierre en hébreu se dit eben / אבן (aleph – beth – nun). Les deux premières lettres (aleph – beth) forment le mot « père », début des mots abba ou Abraham. Les deux dernières (beth – nun) forment le mot ben, « fils ». Le diable propose au fils de Dieu de se transformer en pain !
- Se jeter du haut du temple. Les anges interviendraient, prouvant aux incrédules sa divinité.
  La Maison que le roi Salomon construisit pour le Seigneur avait soixante coudées de long, vingt coudées de large et trente coudées de haut [1 R 6,2]. Ces trois nombres évoquent la succession des lettres hébraïques Samech (valeur 60), Caph (valeur 20) et Lamed (valeur 30). Elles forment le mot סכל qui veut dire sot, agir follement. Que faut-il vraiment penser de Salomon et de son temple ?
- Recevoir tous les royaumes du monde, que le diable affirme posséder. Ceux-ci auraient ainsi un chef parfait, les dirigeant au mieux.
  Ainsi parle Cyrus, roi de Perse : Le Seigneur, le Dieu du ciel, m'a donné tous les royaumes de la terre ; et il m'a chargé de lui bâtir une maison à Jérusalem, en Juda. Quiconque parmi vous fait partie de son peuple, que le Seigneur son Dieu soit avec lui, et qu'il monte à Jérusalem ! » [2 Ch 36,23 – c'est le dernier verset de la Bible hébraïque, il contient 12 fois la lettre lamed, qui est la 12ème de l'alphabet].

S'il n'y avait pas le mot diable, qui ne serait pas séduit ? Jésus refuse ces « tentations », au nom de l'Écriture. La Parole serait une nourriture plus importante que le pain…

Le diable, rusé, s'appuie sur l'Écriture après son premier échec. C'est un avertissement pour nous : le risque de comprendre la Bible à l'envers est réel.

Serions-nous face à une guerre des chefs ? D'un côté le diable / serpent et ses affiliés, qui viennent de faire arrêter Jean-Baptiste *[4,12]*. De l'autre Jésus qui défend non pas le temple fait par l'homme, mais son royaume (le mot revient 55 fois), qu'il qualifie le plus souvent de royaume des cieux (32 fois) en l'opposant aux royaumes du monde.

Ceux-ci sont par nature divisés, puisqu'ils appartiennent au diabolos *[12,25-26 ; 24,7]*. En ne contestant pas cette dernière affirmation, Jésus la valide.

Un engagement politique est une plongée dans les eaux tempétueuses d'un monde qui est sous la coupe du diviseur. C'est en marchant le long de cette « mer » que Jésus appelle ses premiers disciples *[4,18]*.

Le royaume des cieux n'est pas dans un lieu ou un futur lointain, il est tout proche *[3,2 ; 4,17]*, les pauvres le possèdent *[5,3]*, il est en nous *[Lc 17,21]*.

Le choix n'est pas entre le « bien » et le « mal », mais entre le royaume des cieux, déjà annoncé par Jean-Baptiste *[3,2]*, et les royaumes du monde.

Le grand inquisiteur *[Dostoïevski, les frères Karamazov]* reproche à Jésus son triple refus. Il constate que l'homme est trop faible pour assumer sa liberté. *Nous avons corrigé ton œuvre en la fondant sur le miracle, le mystère, l'autorité*, dit-il. Ce triptyque se réfère aux trois tentations. Que penser de son choix ?

Le sel de la terre [5a]
Les chrétiens meilleurs que les autres ?

Jésus proclame son programme, les béatitudes, après être monté / ἀναβαίνω sur la montagne. Le même verbe est employé quand Jésus monte à Jérusalem *[Mt 20,17-18]*.

Qui peut gravir la montagne du Seigneur et se tenir dans le lieu saint ? [Ps 23,3]

La montagne est le « lieu » de la révélation à Moïse (Sinaï), de la crucifixion (Golgotha) et de la transfiguration / résurrection.

Ses disciples s'approchent, ils écoutent attentivement.

Il ouvre la bouche / στόμα, un mot qui commence comme le mot croix / σταυρός.

Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux. Heureux ceux qui pleurent… Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! C'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés. [5,1-12].

Personne d'autre n'ouvre la bouche avant le chapitre 8. Un effet de sidération ?

Les deux images qui suivent surprennent dans un autre sens : *Vous êtes le sel de la terre… Vous êtes la lumière du monde*. On pourrait comprendre : vous, mes disciples, vous êtes les meilleurs, les détenteurs de la vérité. Vous êtes envoyés auprès des autres, les pécheurs. N'hésitez pas à briller devant tous, comme la lumière que vous êtes.

Cette interprétation est insupportable. Quand je la perçois chez des groupes chrétiens, je fuis.

Dans un premier temps, j'ai remarqué que le sel arrive dans la Bible avec la mer morte (salée) et la femme de Lot, transformée en statut de sel. Vient ensuite le sel de l'alliance : *Sur toute offrande que tu présenteras, tu mettras du sel ; tu n'omettras jamais le sel de l'alliance de ton Dieu sur ton offrande; avec chacun de tes présents, tu présenteras du sel [Lv 2,13]*. Mais je me suis rendu compte que je ne pouvais pas écarter la caractéristique la plus évidente de l'image du sel : il donne du goût. Faute d'une explication satisfaisante, j'ai écarté ce texte de ceux que je commente. Il ne me paraissait pas raisonnable de me remettre à chercher face à de nouvelles énigmes, cela m'aurait demandé trop de temps.

J'avais commencé ma rédaction dix jours avant. Ma joie de m'y mettre était un signe : c'était juste de me mettre à cette tâche. Le début a confirmé mon intuition, je rassemblais facilement ce que j'avais déjà perçu.

Mais le vendredi 11 septembre (2026), je suis tombé en panne. Non seulement je ne savais plus continuer, mais ce que j'avais déjà écrit, dont j'étais si content la veille, m'a semblé fade. Fallait-il que je change le plan ? Voire que j'abandonne le projet ?

La paix est revenue trois jours après, le dimanche, et avec elle la capacité à poursuivre. Le lundi, je commençais à comprendre cette histoire de sel. Je me suis réveillé le mardi au clair.

Mais ce n'était pas suffisant. J'avais encore émoussé le tranchant de la Parole. J'ai revu ma rédaction deux semaines plus tard, le dimanche matin au lever du soleil.

Regardons le texte traduit littéralement.

colle au grec *Vous, vous êtes le sel de la terre ; si le sel est rendu-fou / μωραίνω, dans quoi sera-t-il salé ? Pour rien il n'a-force / ἰσχύω encore, sinon, ayant été jeté dehors, d'être foulé-aux-pieds par les hommes [5,13]*.

Est rendu fou est un passif. Quand l'acteur n'est pas explicitement désigné, il s'agit souvent de Dieu… Est-ce Lui qui rendrait fou ? C'est une hypothèse iconoclaste, qui est exactement le contraire des traductions qui disent *si le sel devient fade*.

Saint Paul confirme cependant, avec les mêmes mots : *ce qu'il y a de fou / μωρός dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion les sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion ce qui est fort / ἰσχυρός ; ce qui est d'origine modeste, méprisé dans le monde, ce qui n'est pas, voilà ce que Dieu a choisi, pour réduire à rien ce qui est ; ainsi aucun être de chair ne pourra s'enorgueillir devant Dieu [1 Co 1,27-29]*.

Les disciples sont comparés à du sel. Sous l'action de Dieu, ils perdent leur sagesse humaine au profit d'une sagesse divine, folie aux yeux des hommes. Devenus sans force, ils ne sont humainement plus bons à rien.

Être *jeté dehors* et *foulé aux pieds* rejoint les persécutions annoncées juste avant. La sagesse divine est refusée par le monde, qui foule aux pieds le disciple. Celui-ci, infiniment faible humainement, reçoit du ciel la force de supporter, de tenir bon. Il croit, il fait confiance.

Le sel est bien à la fois le sel de l'Alliance, celui qui donne un goût différent, et celui qui expose de ce fait au rejet, à la mort.

Évidemment, comme le souligne St Paul, le sel ainsi foulé aux pieds peut être une lumière pour le monde, sans risque d'orgueil.

Au fond, ce petit passage prépare ce qui sera dit plus loin, de manière plus explicite et détaillée, aux apôtres *[10,16-25]* : ils seront persécutés, mais qu'ils ne craignent rien. Il prédispose aussi à mieux comprendre les passages obscurs où le mot μωρός sera utilisé *[les dix vierges, 25,2;3;8]*.

Le disciple ainsi traité n'est pas un être exceptionnel ou parfait.

Saül persécutait les chrétiens. Il a été rendu « fou » sur le chemin de Damas. Ceux qui avaient été jetés en prison à cause de lui ont sans doute eu du mal à y croire.

Pierre, qui se croyait fort, a trahi Jésus. Il a été appelé comme premier pilier de l'Église.

Le chanteur jésuite Aimé Lucien Duval évangélisait dans les bistrots avec sa guitare. Il est devenu alcoolique. Quelle déchéance ! Dieu l'a « jeté dehors », l'a rendu proche des « alcooliques anonymes ». Il a apporté la Bonne Nouvelle aux pauvres en étant devenu comme eux.

Charles de Foucault vivait en libertin, il a sans doute blessé des femmes. Au lieu de le condamner comme aurait pu le faire la sagesse humaine, Dieu a été le chercher.

Maximilien Kolbe, « jeté dehors et foulé aux pieds » par les nazis, est devenu un exemple, une lumière qui brille.

Le chrétien n'est pas fort / ἰσχύω. La force ne permet pas d'affronter les démons gadaréniens *[8,28]*, elle est un obstacle pour aller vers le médecin qu'est Jésus *[9,12]*, elle ne suffit pas pour veiller à Gethsémani *[26,40]*. Le ciel a permis que le pape ait un cancer, pour mieux témoigner ?

Je ne peux m'empêcher de penser en tremblant que la venue du pape en France, fin septembre 2026, est un encouragement pour traverser les jours difficiles qui ont commencé. Le hideux visage de « mammon » se montre. Beaucoup seront foulés aux pieds par des « forts », et évidemment pas seulement ceux qui se disent chrétiens.

C'est sans doute de cette manière que mammon sera vaincu.

À relire l'histoire de Caïn et Abel *[Gn 4]*, je constate que Dieu se préoccupe davantage de sauver le meurtrier que d'éviter à la victime de souffrir. Insondable mystère !

Jésus et la loi [5b]
Exigence et jugement, ou miséricorde ?

Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir. Amen, je vous le dis : Avant que le ciel et la terre disparaissent, pas UN seul iota, pas UN seul trait[2] *ne disparaîtra de la Loi jusqu'à ce que tout se réalise. Donc, celui qui rejettera un seul de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire ainsi, sera déclaré le plus petit dans le royaume des Cieux. Mais celui qui les observera et les enseignera, celui-là sera déclaré grand dans le royaume des Cieux [5,17-19].*

Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras pas de meurtre, et si quelqu'un commet un meurtre, il devra passer en jugement. Eh bien ! moi, je vous dis : Tout homme qui se met en colère contre son frère devra passer en jugement. Si quelqu'un insulte son frère, il devra passer devant le tribunal. Si quelqu'un le traite de fou, il sera passible de la géhenne de feu [5,21-22].

Vous avez appris qu'il a été dit : Tu ne commettras pas d'adultère. Eh bien ! moi, je vous dis : Tout homme qui regarde une femme avec convoitise a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur [5,27-28].

Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien ! moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes [5,43-45].

Le chapitre 5 semble confirmer nos craintes. Les commandements du premier testament étaient déjà exigeants, au point que personne ne pouvait les respecter totalement. Jésus met la barre encore plus haut.

Toutefois, cette impression se base sur une compréhension légaliste et moralisante du mot « commandement » (l'hébreu et le grec emploient plusieurs mots équivalents). L'expression « la Loi et les prophètes » signifie les Écritures, avec le Pentateuque attribué à Moïse, et les autres textes. Les dix commandements sont à comprendre comme « les dix paroles ». Par exemple, *Tu ne tueras pas* n'est pas à l'impératif, c'est une promesse plutôt qu'un ordre : avec le concours du « ciel », nous allons devenir capable de ne pas tuer.

---

[2] J'ai mis le UN en majuscule : ce n'est pas l'article indéfini, mais l'adjectif cardinal, le nombre 1.

La précision apportée, *pas UN seul iota, pas UN seul trait ne disparaîtra de la Loi*, peut se comprendre autrement que comme une morale exigeante dans tous les détails[3]. Le nombre UN, dont c'est la première occurrence parmi 49, peut évoquer le Dieu UN, c'est-à-dire parfaitement unifié. S'agissant d'un homme, il marque qu'il est unique, tout le contraire d'un « on » anonyme.

Du début de la Genèse à la fin de l'Apocalypse, il y a une parfaite cohérence dans la Parole inspirée, qui est UNE. Jean l'explique bien : *Au commencement était le Logos [Jn 1,1]*. Le Logos, le Verbe, c'est le Fils. C'est Lui qui est l'inspirateur de la Bible, de la première à la dernière lettre. Il est l'alpha et l'oméga *[Ap 1,8 ; 21,6 ; 22,13]*. L'évangile grec de Jean commence par une préposition de valeur numérique 55 (somme des 10 premiers nombres), se termine par un mot de valeur 55, et utilise le mot Fils 55 fois. L'iota, de valeur 10, est la première lettre du mot Jésus en grec. Son pendant en hébreu, le yod, est la première lettre du tétragramme divin YHWH. Ce sont les plus petites lettres des deux alphabets.

Si supprimer UN iota de la Bible revenait à supprimer son inspirateur, ce serait grave !

Pourquoi avoir complété l'image avec le mot rare trait / κεραία (son seul autre usage est en Lc 16,17) ? Au premier degré, on peut comprendre que non seulement chaque lettre est importante, mais aussi chaque signe (accent…). On peut aussi voir dans ses consonnes κρ une allusion au mot Seigneur / κύριος, et au mot Christ ou oint / χριστὸς qui commence par χρ (même prononciation du kappa et du chi, comme en français du kr et du chr).

Cette phrase est extrêmement importante pour tout lecteur de la Bible. Elle a un caractère très concret, opérationnel. La Bible ne se lit pas « comme un roman », avec un fil conducteur et des fioritures secondaires. Le moindre détail compte, il est précieux. Le présent document l'illustrera à maintes reprises. Ces détails prennent sens quand ils sont mis en correspondance avec d'autres passages.

La Bible est comme une source qui n'en finit pas de couler. Il est impossible de tout boire. Elle désaltère, à la mesure de chacun. Je n'aurai jamais fini d'enrichir le présent livre.

---

[3] Les 613 commandements de la loi juive, 365 interdictions et 248 obligations, ne sont pas bibliques.

Le mot « jugement / κρίσις » apparaît ici pour la première fois *[5,21]*. Il est utilisé en tout 12 fois, et le verbe juger 6 fois. Qu'est-ce qu'être redevable au jugement, au tribunal (Sanhédrin), à la Géhenne de feu ? Pour l'instant, il plane une menace d'autant plus inquiétante qu'elle n'est pas claire. Notons simplement que sera passible de la Géhenne de feu (le pire des trois cas envisagés ?) celui qui est coupable d'avoir traité son frère de fou / μωρός. Ce mot a la même racine que le verbe rendre fou / μωραίνω rencontré à propos du sel *[5,13]*. Ce frère pourrait être rempli de la sagesse de Dieu !

Un autre mot mérite d'être regardé.

colle au grec *Sois en-bon-esprit / εὐνοέω avec ton adversaire / ἀντίδικος, vite, tant que tu es avec lui sur le chemin, si jamais te livre l'adversaire au juge et le juge au subalterne et en lieu-de-garde tu seras jeté. Amen je te dis : tu ne sortiras pas de là tant que tu n'auras redonné le dernier quadrans [5,25-26]*.

Quel est cet adversaire ? C'est un mot rare que Matthieu n'utilise qu'une fois, mais que Pierre éclaire : *Soyez sobres, veillez : votre adversaire, le diable, comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer [1 Pi 5,8]*. La traduction liturgique est : *Mets-toi vite d'accord avec ton adversaire*. Il ne peut être question de se mettre d'accord avec le diable !

Le verbe εὐνοέω est composé du préfixe bien / εὐ et du verbe νοέω / penser, en rapport avec l'esprit ou intelligence / νοῦς. Il s'agit de bien disposer son esprit par rapport au tentateur. Ni se compromettre avec lui, ni se révolter contre lui. Accepter la tentation comme une épreuve permise par Dieu.

Plus loin, Jésus demande d'aimer ses ennemis / ἐχθρός *[5,44]*. C'est donc qu'il le fait lui-même. Or, il a souvent des mots très durs pour ses opposants, qu'il semble condamner irrémédiablement. Ces passages seront à scruter particulièrement.

Le mot ennemi est formé avec les trois consonnes chi, thêta et rho : le chi-rho (Christ) au milieu duquel se trouve la première lettre du mot Dieu / θεὸς. Bien sûr, tout bon chrétien rejettera cette coïncidence iconoclaste, elle relève du hasard. Il faut être fou pour y chercher un sens. Pourtant, elle pourrait éclairer un autre verset difficile : *l'homme aura pour ennemis ceux de sa propre maison [10,36]*.

Prier le Notre Père [6]
Dieu est-il sourd, qu'il faille le prier sans cesse ?

Toi, quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra. Lorsque vous priez, ne rabâchez pas comme les païens : ils s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés. Ne les imitez donc pas, car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant même que vous l'ayez demandé [6,6-8].

Vienne ton royaume/ta royauté ! Qu'advienne ta volonté comme dans le ciel et sur terre ; Notre pain, le sur-substantiel donne-nous aujourd'hui, Et laisse-aller à nous nos dettes, comme même nous, nous avons laissé-aller à nos débiteurs [6,10-12].

Jésus propose une prière de demandes que nous rabâchons (chapelet…), alors qu'il vient de recommander le contraire. Comment comprendre ?

A quoi cela sert-il de prier, si Dieu reste immuable, infiniment bon de toute éternité ? Nous ne pouvons pas le changer. S'agirait-il de nous changer ?

Ce serait à nous d'accueillir sur terre le royaume de Dieu.

Et alors là, attention. Nous pourrions comprendre le royaume comme celui que le tentateur propose à Jésus *[4,9]*, et nous précipiter dans l'action. Or, *mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos chemins ne sont pas mes chemins [Is 55,8]*. Entrer dans ma chambre intérieure, laisser à l'extérieur l'affectif et le mental désordonnés, lâcher mes présupposés, écouter dans le silence… Qui d'autre que Dieu peut nous révéler ce qu'est son royaume ?

Ce serait à nous de donner le pain.

Là encore, attention. S'agit-il du pain du boulanger, ou du pain « sur-substantiel » ? S'agit-il d'éradiquer la faim dans le monde, ou de creuser la faim de la Parole ?

Nul ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'Argent [6,24].

Le terme grec mammon peut être traduit par richesse, argent… mammon est clairement à mettre dans le camp du serpent, du diable.

Ce qui est à remarquer, c'est l'usage du mot Seigneur ou maître / κύριος comme qualificatif de mammon, alors que nous pourrions l'avoir sacralisé pour le réserver à Dieu ou à Jésus. St Paul constate lui-même qu'il y a, au ciel et sur terre, *une quantité de « dieux » et de « seigneurs » [1 Co 8,5]*. Or, le diable, qui cherche à être Dieu à la place de Dieu, est le père du mensonge. C'est un imitateur redoutable. Il y a donc à être attentif, à se méfier des faux prophètes *[7,15]*, à « veiller » pour ne pas avaler inconsciemment le venin d'une vipère en nous fiant aux apparences du vocabulaire employé.

Bâtir sur le roc [7]
Gardez-vous des faux prophètes : le risque par l'exemple

Méfiez-vous des faux prophètes qui viennent à vous déguisés en brebis, alors qu'au-dedans ce sont des loups voraces… C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez.

Ce n'est pas en me disant : "Seigneur, Seigneur !" qu'on entrera dans le royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est aux cieux. Ce jour-là, beaucoup me diront : "Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé, en ton nom que nous avons expulsé les démons, en ton nom que nous avons fait beaucoup de miracles ?" Alors je leur déclarerai : "Je ne vous ai jamais connus. Écartez-vous de moi, vous qui commettez le mal !" [7,15...23].

Voici une vraie difficulté. Alors que Jésus dit qu'on reconnaît un arbre à ses fruits, il rejette durement et sans explications ceux qui font des miracles en son nom !!! Autrement dit, pour lui, ce sont des faux prophètes, déguisés en brebis. Comment pouvons-nous suivre sa mise en garde, si nous ne comprenons pas ? La parabole qui suit éclairerait-elle ?

Donc quiconque écoute mes paroles, celles-là, et les fait, il sera comparable à un homme-mâle intelligent, qui a édifié sa maisonnée sur le roc / πέτρα : est descendue la pluie, et vinrent les fleuves et soufflèrent les vents et ils sont tombés-contre cette maisonnée, et elle n'est pas tombée, en effet elle avait été fondée sur le roc.

Et quiconque écoute mes paroles et ne les fait pas, il sera comparable à un homme-mâle insensé qui a édifié sa maisonnée sur le sable : Est descendue la pluie et vinrent les fleuves et soufflèrent les vents et ils ont heurté cette maisonnée, et elle est tombée et c'était sa chute, grande [7,24-27].

Le décodage est d'autant plus difficile que la parabole de « la maison bâtie sur le roc » de Luc *[Lc 6,47-49]* semble être la même, alors que son vocabulaire est différent. Disons d'emblée que les commentaires classiques s'appliquent bien à la version de Luc, mais pas à celle de Matthieu.

Il ne s'agit pas ici d'un être humain (anthropos), mais d'un homme-mâle (andros). Pourquoi ? Il se croirait fort ?

Ce mâle est intelligent / φρόνιμος. On pourrait dire rusé, car la première occurrence de cet adjectif grec dans la Bible (septante) qualifie *le serpent, le plus rusé de tous les animaux des champs [Gn 3,1]*. En hébreu, mal se dit רע (Ra), composé des lettres Resh et Ayin. Le mot rusé / ערום (Aroum) contient les deux mêmes lettres, mais inversées !

Il a construit sa maison : littéralement, *de lui la maison*. Il y a insistance sur un possessif qui n'existe pas chez Luc. Or, *Si le Seigneur ne bâtit la maison, les bâtisseurs travaillent en vain [Ps 127,1]*.

La pluie / βροχή n'est pas la crue / πλήμμυρα de Luc. La pluie qui descend du ciel est bienfaisante. Le Père des cieux *lève son soleil sur pervers et bons et il fait pleuvoir sur justes et injustes [5,45]*.

C'est un fleuve / *ποταμός* bienfaisant qui *sortait d'Éden pour arroser le jardin ; puis il se divisait en quatre bras [Gn 2,10]*. Ce n'est pas un torrent.

Quand il m'eut ramené, voici qu'il y avait au bord du torrent / ποταμός, de chaque côté, des arbres en grand nombre. Il me dit : « Cette eau coule vers la région de l'orient, elle descend dans la vallée du Jourdain, et se déverse dans la mer Morte, dont elle assainit les eaux. En tout lieu où parviendra le torrent / ποταμός, tous les animaux pourront vivre et foisonner. Le poisson sera très abondant, car cette eau assainit tout ce qu'elle pénètre, et la vie apparaît en tout lieu où arrive le torrent / ποταμός » [Ez 47,7-9].

Le Fleuve, ses bras réjouissent la ville de Dieu, la plus sainte des demeures du Très-Haut [Ps 46,5].

Du roc / πέτρα il fit jaillir des eaux et couler l'eau comme des fleuves [Ps 78,16].

Il n'est pas dit que les vents soufflent en tempête.

Au final, pluie, fleuves et vents ont beau faire, sans violence, la maisonnée du rusé tient bon parce qu'elle est bétonnée, indéboulonnable. L'analyse précise des mots conduit à une interprétation inverse de tout ce que l'on entend. Nous sommes pris en flagrant délit de n'avoir pas perçu, bien caché, le faux prophète, le mâle concurrent de Dieu. Le texte est « performatif », il réalise ce qu'il annonce.

Par contre, la maisonnée de l'insensé / μωρός tombe facilement, lui permettant de repartir avec Dieu sur de nouvelles bases. Ce mot grec μωρός est de même racine que le verbe rendre fou / μωραίνω rencontré à propos du sel *[5,13]*. Dans les deux cas, son sens vu de Jésus n'est pas celui que l'on croit.

Une manière d'expliciter la gêne que suscite en nous Matthieu, c'est d'y mettre le mot dualisme. En le lisant, nous pensons aux bons et aux méchants, et nous cherchons à comprendre comment éviter le sort qui serait réservé à ces derniers.

Or, nous ne nous jugeons ni parfaitement bons, ni foncièrement mauvais. Les deux cases possibles qui nous sont présentées, le paradis et l'enfer, ne conviennent pas. La tradition récente a imaginé la notion insatisfaisante de purgatoire - Le mot date du XII^{ème} siècle.

Dans la parabole de la maison bâtie sur le roc de Matthieu, il n'y a pas de « bons ». Jésus distingue deux sortes d'interlocuteurs. D'une part les publicains et pécheurs, qui ne sont pas attachés à leurs œuvres humaines. D'autre part les pharisiens et sadducéens qui résistent à sa Parole. Ce sont des faux prophètes qui imposent des fardeaux impossibles à porter, une perfection morale.

Le défi face auquel se trouve Jésus, c'est de convertir ces durs à cuire.

Guérisons et exorcismes [8]
Jeté dehors dans la ténèbre, le pleur et le grincement des dents

Arrivés à ce point, nous aimerions avoir un exemple de qui trouve grâce auprès de Jésus. Et justement, voilà le centurion dont le serviteur est paralysé *[8,5-13]*. Un centurion, c'est le chef d'une centurie de 100 hommes. Ce nombre 100 marque le passage des dizaines aux centaines sur le chemin de l'alphabet : l'entrée dans la résurrection.

Ce centurion demande de l'aide pour son serviteur. Il reconnaît sa petitesse par rapport à Jésus et lui fait confiance. Jésus admire sa foi plus grande que celle qu'il a trouvé en Israël. La version de Luc *[Lc 7,1-10]* est ainsi complétée par Matthieu :

colle au grec *Je vous dis : beaucoup depuis levant et couchant arriveront et ils seront mis-inclinés [au repas] avec Abraham et Isaac et Jacob dans le royaume des cieux, tandis que les fils du royaume seront jetés-dehors dans la ténèbre la plus-au-dehors ; là seront le pleur et le grincement des dents [8,11-12].*

Matthieu utilise le mot grincement six fois dans l'expression *le pleur et le grincement des dents*. Dans toute la Bible, seul Luc l'utilise une fois *[Lc 13,28]*. Nous aurons l'occasion d'y revenir. Pour l'instant, regardons dans quels contextes significatifs les principaux mots de cette dernière phrase sont employés.

Jeter dehors / ἐκβάλλω est le verbe jeter avec un préfixe que l'on retrouve en Français dans le verbe ex-pulser. Il est très courant.

La première occurrence d'un mot est souvent significative. Ici, il s'agit d'Adam et Ève chassés du paradis : *Alors le Seigneur Dieu le renvoya du jardin d'Éden, pour qu'il travaille la terre d'où il avait été tiré. Il expulsa l'homme, et il posta, à l'orient du jardin d'Éden, les Kéroubim, armés d'un glaive fulgurant, pour garder l'accès de l'arbre de vie [Gn 3,23-24]*. Ce n'est pas une condamnation définitive. Avant de pouvoir accéder à l'arbre de vie, l'homme doit « travailler la terre ».

Chez Matthieu, la première occurrence (parmi 28) est :

colle au grec *Ou comment diras-tu à ton frère 'Laisse que je jette-dehors la brindille hors de ton œil', et voici : la poutre dans ton œil ? Comédien, jette-dehors en premier hors de ton œil la poutre, et alors tu regarderas-distinctement à jeter-dehors la brindille hors de l'œil de ton frère [7,4-5].*

Il ne s'agit pas ici de jeter dehors une personne, mais la paille ou la poutre : ce qui est empêche de voir.

Mais on trouve aussi 8 fois l'adverbe dehors / ἔξω, souvent avec le verbe jeter ou avec le verbe sortir. Il a le même sens que le préfixe, qu'il double plusieurs fois (insistance par redondance). La première occurrence est celle que nous avons commentée :

Si le sel est rendu-fou, dans quoi sera-t-il salé ? Pour rien il n'a-force encore, sinon, ayant été jeté dehors, d'être foulé-aux-pieds par les hommes [5,13].

Qui sont-ils, ces fils du royaume, et dans quel but sont-ils jetés dehors ? Sont-ils des disciples, ou des pharisiens durs à cuire ?

Le verbe ἐκβάλλω vaut 5+20+2+1+30+30+800 = 888 (comptage décimal, voir annexe page 75). Et le mot Jésus / Ἰησοῦς vaut lui aussi 10+8+200+70+400+200 = 888 !

La ténèbre ou obscurité / σκότος est mentionnée dès le début de la Bible :

AU COMMENCEMENT, Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux [Gn 1,1-2].

Il est instructif de scruter ces deux versets en hébreu, pour prendre conscience des caractéristiques stupéfiantes du texte biblique. Les voici, lus de droite à gauche, avec une traduction littérale et un comptage de la valeur des mots. Deux nombres sont indiqués quand la racine du mot (entrée d'un dictionnaire) est différente de la forme du texte (conjuguée...). Le comptage est ordinal, de 1 à 27 (voir annexe page 75). La valeur de chaque lettre correspond à son rang dans l'alphabet.

בְּרֵאשִׁית	בָּרָא	אֱלֹהִים	אֵת	הַשָּׁמַיִם	וְאֵת	הָאָרֶץ׃
En un commencement	créa	Dieu	*	Les cieux	et -	La terre.
2+76 = 78	23	52	23	68 // 73	23 // 29	48 // 53

וְהָאָרֶץ	הָיְתָה	תֹהוּ	וָבֹהוּ	וְחֹשֶׁךְ	עַל־	פְּנֵי	תְהוֹם
Et la terre	était	vide	Et néant	Et une obscurité	sur	La face de	l'abîme
48 // 59	42	33	13 // 19	52 // 58	28	44	57

וְרוּחַ	אֱלֹהִים	מְרַחֶפֶת	עַל־	פְּנֵי	הַמָּיִם׃
Et le souffle de	Dieu	planant	sur	La face de	Les eaux.
34 // 40	52	54 // 80	28	44	47 // 52

Pour ce début du récit de la création en 7 jours, le premier verset compte 7 mots : 3 pour le créateur (en 14 lettres), et 4 pour la création (en 14 lettres).

Les nombres 3 et 4 sont respectivement symboliques du créateur et du créé, plutôt que du ciel et de la terre. La prière du Notre Père est composé de 3+4 intercessions.

Remarquons qu'au commencement, la demeure de Dieu ne peut pas être le ciel : les cieux (toujours au pluriel en hébreu) sont créés en même temps que la terre. Dieu est.

Est-ce pour cela que la version de Luc du Notre Père *[Lc 11,2-4]* ne commence pas par « qui es aux cieux » ? Mais alors, pourquoi la version de Matthieu *[6,9-13]* est-elle différente ? On peut comprendre que le Père n'est pas dans les royaumes du monde.

Le verset 1 compte donc 28 lettres. 28 (= 7x4) est la somme des sept premiers nombres, on l'appelle la « gloire » de 7 : 1+2+3+4+5+6+7 = Σ(7).

La répétition de la particule אֵת, non traduite (elle marque l'accusatif), de même valeur 23 que le verbe créer / בָּרָא, semble insister : la création simultanée des cieux et de la terre est essentielle. Que sont donc les cieux ?

Le verset 2 ne parle pas des cieux, mais de la terre, manifestement inachevée (tohu-bohu). Il compte 14 mots et 52 lettres. 52 se réduit à 5+2 = 7.

52 est la valeur du mot Dieu / Elohim. C'est un pluriel, alors que le verbe « créa » est au singulier ! Sa valeur est le double du tétragramme divin YHWH qui vaut 10+5+6+5 = 26. Le tétragramme arrive au tout début du second récit de la création, sous la forme YHWH Elohim de valeur 26+52 = 78 *[Gn 2,4]*.

La suite 26 – 52 – 78 se prolonge vers le bas par le nombre 13, qui est à la fois la valeur du mot Dieu / El / אל et du mot UN / אֶחָד.

Le premier mot, Bereschit, vaut 76. Mais la première lettre, agrandie dans les manuscrits, compte double. 76+2 = 78 = 3x26 est un clin d'œil à YHWH Elohim, et pour les chrétiens à la Trinité.

Nous arrivons à <u>la ténèbre / σκότος</u>. Outre le souffle de Dieu planant sur la face des eaux, il y a une <u>obscurité ou ténèbre / וְחֹשֶׁךְ</u> sur la face de l'abîme. De quoi s'agit-il ? Elle sera appelée nuit *[Gn 1,5]*. Sans son préfixe vav (conjonction et), elle nombre 52, comme l'expression qui précède « vide et néant » (33+19 = 52). Avec le préfixe, elle nombre 58, comme Josué / יְהוֹשֻׁעַ ou Jésus / יהשוע. Impossible de la considérer négativement. C'est une réalité obscure parce que pas encore révélée, qui a un rapport étroit avec Jésus.

En regardant de plus près les six lettres de Bereshit, on remarque qu'elles forment les noms de deux lettres, Beit / בית et Resh / ראש qui composent le mot בַּר qui signifie fils ou semence. Le Fils était déjà discrètement présent dans le premier mot, sous la forme d'une semence appelée à mourir pour porter du fruit !

Si nous suivons la Genèse, nous pouvons comprendre qu'être jeté dehors dans la ténèbre est ce qui arrive à ceux qui ne sont pas prêt à accéder à l'arbre de vie. Personne n'est prêt. Nous devons tous cheminer dans une obscurité au cœur de laquelle, peu à peu, nous allons découvrir la présence de Jésus. Cette approche permet d'être rempli d'espérance en lisant :

Si ton œil est mauvais, ton corps tout entier sera dans les ténèbres. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, comme elles seront grandes, les ténèbres ! [6,23].

Passons au grincement des dents. Si le substantif grincement est un quasi hapax, le verbe grincer / βρύχω (toujours des dents) revient six fois dans la bible. Seuls des ennemis grincent des dents, par exemple :

L'impie peut intriguer contre le juste et grincer des dents contre lui, le Seigneur se moque du méchant car il voit son jour qui arrive [Ps 37,12-13].

Ceux qui écoutaient ce discours avaient le cœur exaspéré et grinçaient des dents contre Étienne [Ac 7,54].

L'adversaire grince des dents pour faire peur, ou de rage parce qu'il sait que le Seigneur finira par être vainqueur.

Mais une autre facette est possible avec l'hébreu : le nom de la 21ème lettre de l'alphabet, shin, veut dire dent. Elle a donc pour valeur 21 = 3x7. Or, le mot cieux / הַשָּׁמַיִם est le même que le mot eaux / הַמָּיִם à l'ajout près de la lettre shin. Quel est ce shin, qui transforme les « eaux » en « cieux » ?

Dès que Jésus fut baptisé, il remonta de l'eau, et voici que les cieux s'ouvrirent : il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui [3,16].

L'Apocalypse explique l'image essentielle des eaux, qui rejoint celle de la mer :

Les eaux où la prostituée est assise sont des peuples, des foules, des nations et des langues [Ap 17,15].

Ce sont elles qu'il faut transformer en « cieux », qu'il faut diviniser pour accomplir le projet de création de l'homme, à l'image et à la ressemblance de Dieu *[Gn 1,26]*. Il est clair que c'est l'incarnation du Christ / Logos qui opère ce salut. Le baptême de Jésus par Jean est une plongée dans ces eaux *[3,13-17]*.

Il est une autre citation qui complète :

Béni soit celui qui vient <u>dans</u> le nom du Seigneur (et non pas au nom du Seigneur).

Tous les évangélistes la mentionne au moins une fois *[Mt 21,9 ; 23,39 ; Mc 11,9 ; Lc 13,35 ; 19,38 ; Jn 12,13]*.

Le nom du Seigneur est révélé à Moïse quand il lui demande au buisson ardent :

*Ils vont me demander **quel est son nom** ; que leur répondrai-je ? [fin de Ex 3,13].*

Dieu dit à Moïse : « Je suis qui je suis. Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : "Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est : JE-SUIS". » [Ex 3,14].

Voici l'hébreu de la question de Moïse : וְאָמְרוּ־לִ֣י מַה־שְּׁמ֔וֹ מָ֥ה אֹמַ֖ר אֲלֵהֶֽם *[fin de Ex 3,13]*.

Dans cette question, il y a deux réponses cachées : la première est le tétragramme יהוה formé avec les dernières lettres de quatre mots. Le seconde est un pentagramme, le tétragramme au milieu duquel on insère un shin : יהשוה. Celui-ci est un quasi Diloug de raison deux (Diloug est un mot hébreu qui signifie saut : on prend une lettre sur deux).

Passons au verset 14, la réponse de Dieu :

וַיֹּ֤אמֶר אֱלֹהִים֙ אֶל־מֹשֶׁ֔ה אֶֽהְיֶ֖ה אֲשֶׁ֣ר אֶֽהְיֶ֑ה וַיֹּ֗אמֶר כֹּ֤ה תֹאמַר֙ לִבְנֵ֣י יִשְׂרָאֵ֔ל אֶֽהְיֶ֖ה שְׁלָחַ֥נִי אֲלֵיכֶֽם׃

Le pentagramme apparaît à nouveau, sous la forme d'un vrai diloug de raison 6.

Face à cet improbable double coïncidence survenant à cet endroit[4], la raison vacille et pourrait céder la place à la foi : oui, vraiment, la Bible est Parole de Dieu.

Regardons maintenant le verset 6, celui du second jour de la création.

הַמָּֽיִם	בְּתוֹךְ	רָקִ֔יעַ	יְהִ֣י	אֱלֹהִ֑ים	וַיֹּ֖אמֶר
les eaux	au milieu de	une voûte	Que soit	Dieu :	Et dit
47 // 52	51 // 53	65	25	52	34 // 50

לָמָֽיִם׃	מַּ֔יִם	בֵּ֣ין	מַבְדִּ֔יל	וִיהִ֥י
par rapport aux eaux.	les eaux	entre	séparant	et qu'elle soit
47 // 59	47	37	18 // 60	20 // 31

Le mot eaux revient trois fois, avec une obscure séparation des eaux d'avec les eaux grâce à une « voûte ». Qu'est-ce que cette voûte ? Le comptage de 65 = 5x13, dans la série des multiples de 13, donne à penser qu'elle pourrait être du côté du divin.

Osons une démarche inhabituelle en allant voir aussi la septante. Nous constatons :

- Que les premières consonnes du mot <u>voûte / στερεωμα</u> sont στ+ρ. Elles évoquent la <u>croix / σταυρός</u>.

---

[4] Le pentagramme apparaît à d'autres endroits, par exemple sous la forme d'un diloug de raison 3 dans la phrase *comme le Seigneur le lui avait ordonné [Ex 40,23 ; 25 ; Lv 8,21]*, ou sous la forme d'un diloug de raison 47 (= 26+21) là où il est question de la naissance de Samson *[Jg 13,8-11]*.

- Qu'en hébreu, le mot voûte / raqia commence par un resh et un qof, qui, à l'envers, sonnent comme le début du mot Christ.
- Que le verbe séparer / διαχωριζομαι, une fois enlevé le préfixe δια, commence par les consonnes chi et rho : le Christ.

Autrement dit, la cohérence avec la parabole dite du jugement dernier (page 67) est parfaite. Le Christ crucifié sépare les eaux des eaux, comme il sépare les brebis des boucs.

Cette cohérence est renforcée quand on lit : *Et Dieu dit : « Les eaux* (les nations) *qui sont au-dessous du ciel, qu'elles se rassemblent en un seul lieu, et que paraisse la terre ferme. » Et ce fut ainsi* *[Gn 1,9]*. Ce verset est formé en hébreu de 13 mots (allusion à El et à UN) et 52 lettres (allusion à Elohim). L'expression en un seul lieu אֶל-מָקוֹם אֶחָד est formée de trois mots évoquant chacun Dieu (El – lieu – UN).

Quand Jésus dit : *Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde* *[25,34]*, il ne sort pas cela d'une révélation particulière, mais de l'Écriture.

Le puzzle se complète ainsi : le shin est une image du sauveur qui vient à la fois dans le nom du Seigneur (Christ vrai Dieu, le tétragramme devient pentagramme) et dans les eaux (Christ vrai homme, par lui les eaux deviennent les cieux). Depuis le commencement, il sépare les eaux d'avec les eaux, il purifie les nations, les débarrasse de « satan » (parabole dite du jugement dernier). Il construit ainsi « les cieux », la Jérusalem céleste.

Reste le pleur / κλαυθμός. La première occurrence de ce substantif est celle de Joseph qui pleure d'émotion en retrouvant ses frères et en se faisant reconnaître d'eux *[Gn 45,2]*. Il pleure encore en retrouvant Jacob, son père *[Gn 46,29]*.

Après son reniement, Pierre *sorti dehors pleura amèrement* *[26,75]*. Ce « dehors » est redondant (préfixe + adverbe).

Après cette analyse, il est possible de croire qu'être « jeté dehors dans la ténèbre extérieure, là où sont le pleur et le grincement des dents », c'est être mis sur un chemin de rédemption, un chemin où le Christ nous attend.

Plus loin, Jésus demande à ses disciples de prier pour que cela arrive :
Faites-requête au seigneur de la moisson pour qu'il jette-dehors des ouvriers pour sa moisson *[Mt 9,38]*.

Ce n'est pas une erreur, Luc utilise le même verbe pour le verset analogue *[Lc 10,2.]*. Et Jean parle ainsi du bon berger : *Quand les siennes toutes il a jeté dehors, devant elles il marche, et les brebis le suivent parce qu'elles connaissent sa voix [Jn 10,4]*. On peut critiquer les traducteurs qui ne respectent pas le grec, et prient pour que « le seigneur envoie des ouvriers ». Mais peut-être l'Esprit-saint veille-t-il, pour que les commençants ne soient pas scandalisés.

Ce que je comprends, c'est que personne n'est digne et capable de plonger dans les eaux tempétueuses que sont les « nations » pour moissonner. C'est le Seigneur qui jette dans cette « mer » ceux qu'il choisit parmi ceux qui ne refusent pas (qui font humblement cette prière).

Et Jésus étant venu dans la maisonnée de Pierre, il vit sa belle-mère jetée et enfiévrée ; et il toucha sa main, et la fièvre la laissa, et elle fut relevée et elle le servait [8,13-15].

On retrouve ici le verbe jeter (sans le préfixe dehors). Déjà, le serviteur du centurion

a été jeté (et non pas est couché) *dans la maisonnée, paralytique, terriblement torturé [8,6]*.

La belle-mère de Pierre étant « héritière du royaume » (juive), sa guérison par Jésus confirme « qu'être jeté » est un chemin, et non pas une condamnation.

Elle est la première malade dont il est dit qu'elle fut relevée / ἐγείρω. Avec ἀνίστημι, c'est l'un des deux verbes employés pour dire la résurrection.

Le soir advenu, ils lui apportèrent des possédés-de-démons nombreux ; et il jeta-dehors les souffles d'une parole, et tous ceux ayant mal il soigna [8,16].

Jésus sépare donc les possédés de leurs démons par la Parole / λόγος. On verra plus tard le fils de l'homme séparer les brebis des boucs *[Mt 25,32]*.

Dans l'épisode des deux démoniaques gadaréniens,

Les démons lui demandèrent-instamment en disant : « Si tu nous jettes-dehors, missionne-nous (ἀποστέλλω, d'où vient le mot apôtre) *dans la horde des porcs. » [8,28-34]*.

C’est encore un rapprochement, mais ô combien surprenant pour des démons, entre être jeté dehors et être envoyé en mission. Matthieu, le publicain collecteur d’impôts que Jésus appelle peu après *[9,9]*, parle d’expérience. Il connaît bien « mammon ».

colle au grec *Eux sortis, ils partirent dans les porcs. Et voici : s’élança toute la horde en bas de la falaise dans la mer et ils* (le pluriel vise les démons) *se perdirent* (ἀποθνήσκω = mourir) *dans les eaux*.

La validité du rapprochement symbolique entre mer et eaux est ici confirmée.

L’autorité de Jésus sur les démons sera interprétée par les pharisiens comme un assujettissement : colle au grec *Les Pharisiens disaient : « Par le chef des démons il jette-dehors les démons. » [9,34]*.

Le plongeon dans les eaux (du baptême ?) fait mourir les démons.

colle au grec *Et voici : toute la ville sortit à la rencontre de Jésus et ayant vu* (ὁράω, voir intérieur)*, ils lui demandèrent-instamment qu’il passe loin de leurs frontières*.

La première ville a été bâtie par Caïn *[Gn 4,17]*. Il semble que celle-ci tienne à ses porcs. Jésus respecte ce choix :

colle au grec *Et ayant embarqué dans un bateau, il traversa et il vint dans sa propre ville [9,1]*.

Avec le recul, je peux comprendre que j’ai été « jeté dehors » d’un centre chrétien où je me suis investi de 2001 à 2010 (un divorce amical). Devenu disponible, j’ai alors trouvé juste de combiner deux activités en rapport avec mes goûts et capacités. La première, le travail sur la Bible, me relie au ciel. La seconde, l’analyse de la crise financière, m’enracine en terre. Un même site internet personnel fait le lien.

Je dirais aujourd’hui que la seconde activité me « jetait dehors », dans les ténèbres extérieures des royaumes du monde. Cette présence au milieu de groupes sans référence chrétienne (laïcité et ouverture à tous oblige), mais cherchant honnêtement un monde meilleur, me semble avoir du sens au plan spirituel.

La croix [10]

Ne pas prendre sa croix serait un choix possible ?

C'est dans ce chapitre qu'apparaît pour la première fois le mot croix / σταυρός. Ce mot revient 5 fois, et le verbe crucifier / σταυρόω 10 fois. Cette première occurrence suit l'appel des disciples et leur envoi en mission, avec la confirmation de nombreuses épreuves.

Voici que moi, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents / φρόνιμος comme les serpents, et candides comme les colombes [10,16].

L'adjectif *φρόνιμος*, déjà rencontré au chapitre 7, est utilisé sept fois. Il est ici explicitement relié au serpent, celui dont il est dit qu'il est *le plus rusé / φρόνιμος de tous les animaux des champs [Gn 3,1]*. Or, il est traduit par des mots très variés, et la plupart du temps différents de celui utilisé pour traduire la Genèse : prudent, sage, intelligent, avisé, sensé, prévoyant, habile, raisonnable…

Il exprime une sagesse humaine (royaumes du monde) et non pas divine (royaume des cieux). A chaque fois qu'il est utilisé, il convient d'être particulièrement méfiant : le diable n'est pas loin.

Méfiez-vous des hommes : ils vous livreront aux tribunaux et vous flagelleront dans leurs synagogues [10,17].

Cette annonce peut être prise au premier degré. Il se peut qu'il y ait eu des flagellations dans des synagogues. Et ensuite dans des églises ??? Le sens littéral ne semble pas très pertinent pour nous aujourd'hui.

Par contre, la relation entre chrétiens et avec l'institution peut être une « flagellation », elle peut être décapante.

Bien sûr, celui qui en souffre est en même temps remis en cause dans son attitude ou ses paroles. Il n'y a pas d'un côté celui qui a raison, et de l'autre celui qui a tort.

Quiconque Me confessera devant les hommes, Je le confesserai aussi Moi-même devant Mon Père qui est dans les Cieux. Mais quiconque Me reniera devant les hommes, Je le renierai aussi Moi-même devant Mon Père qui est dans les Cieux [10,32-33].

Voici un verset, et ce n'est pas le seul, qui semble en contradiction avec l'infinie miséricorde divine. Si Matthieu se répète, c'est une invitation à réfléchir à ce difficile paradoxe.

On ne peut évidemment pas comprendre que Jésus se venge.

Ce qui survient à celui qui « renie Jésus » ne peut avoir qu'une visée pédagogique. L'exemple du reniement de Pierre peut être éclairant. C'est le même verbe renier / ἀρνέομαι qui est employé *[26,70;72]*.

Celui qui ne prend pas sa croix / σταυρος et ne Me suit pas, n'est pas digne de Moi [10,38].

Ce verset semble dire que suivre Jésus est difficile : il a porté sa croix, nous avons chacun la nôtre. Là encore, il y a contradiction avec ce qui est dit plus loin :

Venez à Moi, vous tous qui êtes fatigués et qui êtes chargés, et Je vous soulagerai. Prenez Mon joug sur vous, et recevez Mes leçons, parce que Je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes [11,28-29].

Si chacun a sa croix, il semble impossible d'éviter de la prendre. Les souffrances s'imposent à nous. On ne peut que les accepter ou se révolter.

Le mot croix et le verbe crucifier commencent par les cinq lettres **σταυρ** : un alpha de valeur 1 précédé de 2 lettres de valeur 200+300 = 500 et suivi de deux autres de valeur 400+100 = 500. Le total est 1 + 1000.

En hébreu, avec la gématrie décimale (grecque), le chemin de l'alphabet commence par l'aleph de valeur 1 et se termine par « l'aleph finale » de valeur 1000. Par trois fois, l'Apocalypse en fait mention en disant *Je suis l'alpha et l'oméga [Ap 1,8 ; 21,6;22,13]*.

On peut comprendre le verset 38 comme une invitation à suivre la Parole du Christ, le Logos, le chemin de l'alphabet, autrement dit la Bible. Mais comment la comprendre ? Elle est souvent étrange ou paradoxale, orientée vers la croix plus que vers la joie.

La croix est déjà présente quand il est question du firmament / στερεωμα au milieu des eaux, qui sépare les eaux des eaux *[Gn 1,6]*. Le mot de la septante qui traduit le mot hébreu firmament / רָקִיעַ comprend en effet les trois consonnes principales du mot croix : le sigma, le tau et le rho. Suivre le Logos avec la croix (firmament) permettrait de séparer les eaux d'avec les eaux, autrement dit d'opérer un discernement dans les eaux.

C'est un rapprochement osé. Mais bien souvent, la présence des consonnes στ+ρ dans un mot grec du nouveau testament est un signe, un écho qui invite à penser à la croix. Peu à peu, les hasards rencontrés deviennent questions, puis font sens.

Le mot Christ / χριστός contient les deux lettres στ.

Prendre ma croix et suivre le Christ, ne serait-ce pas prendre ma Bible, avec la croix – la passion et la résurrection – comme clé de lecture ?

L’esprit impur [12]
Sorti de l’homme, il revient en force

Quand l’esprit impur est sorti de l’homme, il parcourt des lieux arides en cherchant où se reposer, et il ne trouve pas. Alors il se dit : “Je vais retourner dans ma maison, d’où je suis sorti.” En arrivant, il la trouve inoccupée, balayée et bien rangée. Alors il s’en va, il prend avec lui sept autres esprits, encore plus mauvais que lui ; ils y entrent et s’y installent. Ainsi, l’état de cet homme-là est pire à la fin qu’au début. Voilà ce qui arrivera à cette génération mauvaise [12,43-45].

Ces trois versets se prêtent bien à une approche morale, aussi appelée « symbolique existentielle » : il est facile de s’y reconnaître. Les addictions, par exemple les pensées sexuelles, sont collantes. Malgré les efforts pour s’en débarrasser, elles reviennent. Comment faire ?

Le texte ne donne pas de solution, mais parle d’une maison nettoyée qui reste inoccupée, et qui de ce fait est vulnérable. Faire le vide, apaiser le mental, n’est qu’une première étape. Ne faudrait-il pas y mettre Quelqu’un ?

À chacun d’essayer : peut-être le chapelet, peut-être la prière du cœur, peut-être apprendre l’évangile du jour et le réciter…

Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l’as révélé aux tout-petits [11,25].

Et ces révélations dont il s’agit sont tellement extraordinaires que, pour m’empêcher de me surestimer, j’ai reçu dans ma chair une écharde, un envoyé de satan qui est là pour me gifler, pour empêcher que je me surestime. Par trois fois, j’ai prié le Seigneur de l’écarter de moi. Mais il m’a déclaré : « Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse. » C’est donc très volontiers que je mettrai plutôt ma fierté dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ fasse en moi sa demeure [2 Co 12,7-9].

Le semeur [13a]
Pourquoi 100, 60 et 30 pour un ?

Cette parabole est essentielle, placée au centre de l'évangile de Matthieu[5], mais très connue et largement commentée. J'ai choisi de m'attarder sur la parabole de l'ivraie, qui lui est associée.

Néanmoins, je reste perplexe sur la fin :

D'autres sont tombés dans la bonne terre, et ils ont donné du fruit à raison de cent, ou soixante, ou trente pour un. Celui qui a des oreilles, qu'il entende ! [13,8-9]

Elle est reprise dans l'explication donnée par Jésus :

Celui qui a reçu la semence dans la bonne terre, c'est celui qui entend la Parole et la comprend : il porte du fruit à raison de cent, ou soixante, ou trente pour un [13,23].

Je suis persuadé que ces nombres ne sont pas choisis au hasard, ils ont une signification symbolique. Mais je la cherche en vain depuis des années.

Ma perplexité augmente quand je constate que Marc reprend les mêmes, mais dans l'ordre inverse : *Mais d'autres grains sont tombés dans la bonne terre ; ils ont donné du fruit en poussant et en se développant, et ils ont produit trente, soixante, cent, pour un. Et Jésus disait : « Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende ! [Mc 4,8-9]* N'aurais-je pas d'oreilles ?

Par contre, Luc se contente de dire que *la semence poussa et elle donna du fruit au centuple [8,8].*

J'ai cherché en direction des lettres hébraïques (lamed, samech et qof) ou grecques (lambda, omicron, rho) de valeurs respectives 30, 60 et 100. Elles ne me semblent pas former un mot de trois lettres signifiant.

---

[5] L'évangile de Matthieu est structuré en chiasme en sept parties et cinq discours qu'on peut voir comme formant un nouveau Pentateuque :
A *[1-2, prologue]* : généalogie et enfance de Jésus.
B *[3-7]* : récits et 1er discours, sermon sur la montagne.
C *[8-10]* : miracles et 2ème discours, envoi en mission.
Milieu *[11-13]* : récits et 3ème discours, les paraboles du royaume.
C' *[14-18]* : récits et 4ème discours, vie de l'Église.
B' *[19-25]* : vers Jérusalem, et 5ème discours, eschatologique.
A' *[26-28, épilogue]* : passion et résurrection.
Exemple : *Emmanuel, Dieu avec nous [1,23]* et *Je suis avec vous tous les jours [28,20].*

J’ai pensé à l’échelle de Jacob *[Gn 28,12]*. Les anges, messagers porteurs de la Parole (la semence), montent de la terre au ciel et descendent du ciel à la terre.

Le verbe hébreu lamed / למד veut dire enseigner. La lettre ל lamed, de valeur 30, a une hampe reliée au ciel.

Le verbe hébreu samech / סמַךְ veut dire soutenir. La lettre ס samech, de valeur 60, est ronde.

Le verbe hébreu qom / קום veut dire se lever, évoquant ressusciter. La lettre ק qof, de valeur 100, est plantée en terre.

Ces images rejoignent l’image de l’alphabet compris comme symbolique d’un chemin spirituel : *Je suis l’alpha et l’oméga [Ap 1,8 ; 21,6;22,13]*.

Marc et Matthieu auraient alors choisi de se compléter pour exprimer que la « bonne » terre n’est pas celle qui respecte la loi (performance morale), mais celle qui dialogue avec le ciel, dans les deux sens : montée (Marc) et descente (Matthieu). C’est l’Alliance.

En tout cas, on peut noter que le rendement est infiniment supérieur à celui de la parabole des talents (5 et 2 talents doublés).

L'ivraie [13b]
Faut-il vivre avec ?

Cette parabole est instructive pour deux raisons. D'une part, elle pose la question de la distinction entre le bien et le mal, qui poussent ensemble. D'autre part, comme pour la parabole du semeur et les deux multiplications des pains, le passage des images à la réalité évoquée par ces images est expliqué. Une manière de lire la Bible au niveau symbolique est ainsi enseignée.

Image	Réalité
Le semeur	Le Fils de l'homme
Le champ	Le monde
La bonne semence	Les fils du Royaume
L'ivraie	Les fils du mauvais
L'ennemi qui sème l'ivraie	Le diable
La moisson	Achèvement d'âge
Les moissonneurs	Les anges

Dresser un tableau de ce genre est un bon moyen d'étudier une parabole. Ici, la réponse est donnée *[13,36-43]*. En général, il faut chercher, et cela se discute.

Même ici, il faut être attentif.

Le champ, c'est le monde ; le bon grain, ce sont les fils du Royaume ; l'ivraie, ce sont les fils du mauvais [13,38].

Nous pourrions croire qu'il y a a priori deux catégories de fils, les bons et les mauvais. Au départ, il y a simplement des fils (du créateur), créés le sixième jour en vue de devenir à l'image et à la ressemblance de Dieu *[Gn 1,26-27]*. Ils ont à apprendre la liberté et la responsabilité. Pour cela, Dieu se retire, il n'agit plus sans l'homme le 7ème jour. Il permet même au mauvais de proposer une semence concurrente.

La parabole n'est pas dualiste, mais réaliste. Nous ne sommes ni tout ange, ni tout démon. L'ivraie pousse avec la bonne semence.

Faire le tri ne relève pas de nous. Les anges en seront chargés. Ils sont les messagers (de la Parole) d'après leur nom latin, grec et hébreu : angelus / ἄγγελος / מלאך.

Elle est vivante, la parole de Dieu, énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants ; elle va jusqu'au point de partage de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles ; elle juge des intentions et des pensées du cœur [He 4,12].

Le tri ne sera donc pas arbitraire. Opéré par les anges, il sera fondé sur la Parole.

La séparation du bon grain de l'ivraie est présentée comme douloureuse, mais pas comme un jugement.

colle-au-grec *Comme donc sera ramassée l'ivraie et brûlée-entièrement au feu, ainsi ce sera dans le terme de l'époque ; il missionnera, le fils de l'homme, ses anges, et ils ramasseront hors de son royaume/sa royauté tous les scandales et ceux qui font la violation-de-la-loi et ils les jetteront dans la fournaise du feu ; là sera le pleur et le grincement des dents. Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume/la royauté de leur Père. [13,40-42]*.

Quand aura lieu ce tri ? S'inscrira-t-il dans la durée ? La traduction liturgique dit : *ainsi en sera-t-il à la fin du monde / οὕτως ἔσται ἐν τῇ συντελείᾳ τοῦ αἰῶνος*. Elle induit un imaginaire temporel qui n'est ni dans le grec, ni dans la tradition juive. Avec *ainsi ce sera dans le terme de l'époque*, la traduction colle-au-grec est moins précise, mais plus juste. La passion et la résurrection marquent déjà un achèvement, un terme, une fin. Les « résurrections » qu'il nous est parfois donné de vivre sont déjà une libération de l'ivraie qui est en nous.

Si, dans la fournaise de feu, il y a le pleur et le grincement des dents, c'est qu'il y a de la vie. Ce feu purifie ceux qui y sont jetés, il les libère de l'ivraie, du mauvais. Il ne les détruit pas, il les transforme en « justes » qui resplendiront comme le soleil.

Est-ce clair ? Après deux petites paraboles complémentaires, « le trésor et la perle » (étudiées page 36) et « le filet », les disciples affirment à Jésus qu'ils ont compris. Celui-ci semble avoir un doute, il ajoute :

colle-au-grec *C'est pourquoi tout scribe ayant été fait-disciple au royaume/à la royauté des cieux est comparable à un homme maître-de-maison, lequel jette-dehors de son trésor du neuf et de l'ancien [13,52]*.

Si ce scribe, un « dur à cuire » comme les pharisiens, est devenu disciple, c'est qu'il a été jeté dehors, a été purifié par le feu. Son trésor est l'Écriture, dont il est spécialiste. Il « jette dehors » à la fois du neuf et de l'ancien – le premier et le nouveau testament –, à destination de ceux qui eux aussi sont dehors, pour qu'ils deviennent disciples.

Autre remarque : la parabole – et l'évangile dans son ensemble – ne dit pas quelle réalité est derrière les mots diable, mammon, Béelzéboul, satan, mauvais… une personne ? Ce qu'en dit le livre de Job, à savoir qu'il agit dans les limites fixées par Dieu, me va bien. Il nous suffit de savoir que la tentation fait partie de notre chemin.

Le trésor et la perle [13c]
Un royaume des cieux à vendre ?

Pour une fois, ces deux petites paraboles *[13,44-46]*, spécifiques à Matthieu, semblent limpides. Le royaume des Cieux (ou la vie éternelle) est comparé à un trésor ou à une perle de grand prix. Cela vaut la peine de vendre tout ce que l'on a pour l'acheter.

Mais pour celui qui est attentif, en faire l'objet d'une transaction commerciale est bizarre.

Voici un tableau des principaux mots employés. Ceux qui sont semblables sont surlignés

1ère parabole	2ème parabole	Signification, commentaire
Trésor / θησαυρός	Perle / μαργαρίτης	Royaume des cieux, vie éternelle ?
	Précieuse / πολύτιμος	Ou de beaucoup d'estime. Désir mimétique ?
Homme / ἄνθρωπος	Homme / ἄνθρωπος	Nous
	Commerçant / ἔμπορος	Il cherche une bonne affaire ?
Cacher / κρύπτω		Il craint la concurrence ?
Champ / ἀγρός		Là où se trouve le serpent rusé *[Gn 3,1]*
	Chercher / ζητέω	
Trouver / εὑρίσκω	Trouver / εὑρίσκω	C'est l'homme qui trouve par lui-même ?
Joie / χαρά		Concupiscence ou joie divine ? (χρ)
Vendre / πωλέω	Vendre / πιπράσκω	
Tout ce qu'il a πάντα ὅσα εἶχεν	Tout ce qu'il a πάντα ὅσα εἶχεν	Le don de soi-même n'est pas exprimé
Acheter / ἀγοράζω	Acheter / ἀγοράζω	Qui est le vendeur ?

Les deux paraboles commencent par la phrase classique : *semblable est le royaume des cieux à…* Elle introduisait déjà la parabole du bon grain et de l'ivraie qui précède. Attention, le malin rôde près du royaume des cieux.

Un trésor, c'est tentant. *Ne vous faites pas de trésors sur la terre, là où les mites et les vers les dévorent, où les voleurs percent les murs pour voler. Mais faites-vous des trésors dans le ciel... Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur [6,19-21].*

Le trésor trouvé dans le champ serait-il celui qui a été caché dans la terre par le 3ème serviteur de la parabole des talents ? *Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée [5,14].*

Comment distinguer la vraie joie ? Le χρ présent dans le mot utilisé pourrait être une publicité mensongère.

Jésus suggère au jeune homme riche *[19,21]* de vendre / πωλεω non pas tout ce qu'il a, mais *les choses-au-fondement à toi et donne aux mendiants… Puis viens, suis-moi*. Il y a imitation… tromperie ?

Jésus chasse les vendeurs et les acheteurs du temple *[21,12]*. Les vierges sages conseillent aux folles d'aller acheter de l'huile chez les vendeurs *[25,9]*.

St Paul déconseille aux femmes les perles *[1 Ti 2,9]*. La prostituée de l'Apocalypse en porte *[Ap 17,4]*.

Devant le parfum répandu sur Jésus, des disciples disent qu'*on aurait pu, en effet, vendre / πιπρασκω ce parfum pour beaucoup d'argent, que l'on aurait donné à des pauvres [26,9]*. Jésus les reprend.

Au vu de ces correspondances, le royaume de Dieu s'achète-t-il, ou Jésus nous avertit-il d'une duperie possible du malin ?

Des gourous peuvent nous séduire et nous extorquer.

Des pharisiens adeptes de la loi peuvent nous faire croire que le paradis se paye avec des bonnes actions, et que la balance qui les compare aux péchés doit pencher du bon côté pour éviter l'enfer.

Pour ma part, je crois qu'au royaume de Dieu, rien n'est marchand. Tout est gratuit.

Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement [10,8].

L'Esprit et l'Épouse disent : « Viens ! » Celui qui entend, qu'il dise : « Viens ! » Celui qui a soif, qu'il vienne. Celui qui le désire, qu'il reçoive l'eau de la vie, gratuitement [Ap 22,17].

Nourrir cinq mille hommes [14]
Une multiplication ou un fractionnement ?

Selon le titre habituellement donné à cet épisode, Jésus aurait multiplié les pains. Ce récit, rapporté par chacun des quatre évangélistes, et même deux fois par Matthieu et Marc, sous une forme peu différente, est-il historique ou symbolique ?

Le croyant que j'étais il y a 50 ans ne mettait pas en doute sa vérité, qu'il confondait avec son historicité. Un ami protestant m'avait déstabilisé en me disant croire que les enseignements de Jésus avaient suscité le partage. Chacun avait sorti de son sac ce qu'il avait, et les foules avaient été rassasiées. Pour lui, il n'y avait pas de miracle.

Pour les disciples, la solution est de renvoyer les foules, pour qu'elles achètent le nécessaire *[14,15]*. C'est ce que conseilleront les vierges prévoyantes à celles qui manquent d'huile *[25,9]*.

colle au grec *ayant ordonné aux foules de se mettre-inclinées sur l'herbe, ayant pris/reçu les cinq pains et les deux poissons, ayant regardé-en-haut vers le ciel il bénit et ayant fractionné, il donna aux disciples les pains, les disciples aux foules*.

Une interprétation symbolique est dans la pleine logique du refus de Jésus de transformer des pierres en pains *[4,3]*.

L'herbe / χόρτος semble être un détail inutile. Mais c'est un mot qui, en grec, ressemble à Christ / χριστός. Dans le récit de la création, l'herbe / χόρτος est donnée à l'homme comme nourriture, avec les fruits *[Gn 1,29]*. Hasard ou rapprochement voulu par Celui qui a inspiré l'Écriture ?

Les cinq pains représentent le Pentateuque (la Torah), la Parole. Le poisson / ἰχθύς est l'anagramme grec de Jésus Christ de Dieu le Fils Sauveur. Dans les premiers siècles, il était un signe de reconnaissance des chrétiens. Jésus ne multiplie pas (le mot n'est pas dans le texte), il fractionne. La transmission de la Parole s'opère via les disciples.

Ce signe prépare à la Cène :

Tandis qu'ils mangeaient, ayant pris Jésus du pain et ayant béni, il fractionna et ayant donné aux disciples il dit : « Prenez/recevez, mangez, ceci est mon corps » [26,26].

Le Christ est le Logos *[Jn 1,1]*, il est la Parole qui se donne à manger, à mastiquer, à digérer.

Est-ce à dire qu'il n'y a aucune réalité historique ? Certainement pas : les évangélistes n'ont pas inventé ce récit de toutes pièces. Mais c'est la « réalité symbolisée » qui nous importe, qui nous est transmise.

Pierre et l'Église [16]
Un pouvoir de lier et délier ?

Jésus demande à ses disciples *Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ?* Il souligne la justesse de la réponse de Pierre, *Tu es le Christ [16,16]*, inspirée par le Père.

Et il lui dit : *Tu es Pierre / πέτρος, et sur cette pierre / πέτρα je bâtirai mon Église. Je te donnerai les clés du royaume des Cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux [16,18-19]*.

On voit habituellement la naissance du christianisme et de l'Église dans ce passage. Mais il suscite plusieurs remarques et questions.

Aussitôt après *[16,22-23]*, Pierre n'accepte pas l'annonce de la passion… et Jésus le traite de satan. C'est sur un homme qui a des côtés satan que Jésus fonde son Église ! Cela confirme ce que nous avons déjà remarqué : personne n'est juste ou parfait. Les apôtres ne font pas exception, et l'Église non plus.

La passion est au cœur de la difficulté. Notre incapacité à aimer se traduit par des souffrances que nous nous infligeons les uns aux autres. Ces souffrances sont parfois effroyables : des « hérétiques » ont été jetés au feu, les plus faibles sont abusés sexuellement… le Christ est encore crucifié aujourd'hui, par ses disciples eux-mêmes.

Le refus de l'annonce de la passion par Pierre a une double dimension. La première, c'est qu'il pense que Jésus devrait utiliser sa puissance pour y échapper. La seconde, c'est qu'il est bien décidé à tout faire pour l'éviter.

Le chemin passe par l'impuissance de Dieu du fait de la liberté qu'il laisse à l'homme, et par le péché de l'homme. Double fragilité.

Jésus reprendra ce qu'a déjà dit Jean-Baptiste *[en 3,7]* : *Serpents, engeance de vipères, comment éviteriez-vous d'être condamnés à la géhenne ? [23,33]* Cette parole résonne particulièrement dans le monde d'aujourd'hui, où les nuages noirs s'accumulent. La passion est à nouveau annoncée, incontournable.

La géhenne est un lieu tout près de Jérusalem où l'on sacrifiait des enfants par le feu. Pour certains, c'était une décharge publique pestilentielle brûlant continuellement. C'est une image réaliste, qui n'a rien à voir avec « l'enfer », un mot non biblique qui traduit mal trois mots différents : le shéol (séjour des morts, hadès en grec), la géhenne, et le tartare qui concerne les anges déchus *[2 Pi 2,4]*.

Revenons à Pierre et l'Église. Sa belle réponse à la question de Jésus est reprise par Marc *[Mc 8,27-30]* et Luc *[Lc 9,18-21]*, mais non pas les versets 18 et 19. Or, le verset 19 pose problème. Et Matthieu y tient, puisqu'il le reprend quasi à l'identique, Jésus s'adressant cette fois-ci aux disciples *[en 18,18]*.

Dans les traductions habituelles, Jésus donne tout pouvoir à Pierre, y compris celui de ne pas pardonner ! Le grand inquisiteur de Dostoïevski fait d'ailleurs la remarque à Jésus :

Tu étais averti, lui dit-il, les conseils ne t'ont pas manqué (ceux du diable au désert)*, mais tu n'en as pas tenu compte, tu as rejeté l'unique moyen de procurer le bonheur aux hommes ; heureusement qu'en partant tu nous a transmis l'œuvre, tu as promis, tu nous as solennellement accordé le droit de lier et de délier, tu ne saurais maintenant songer à nous retirer ce droit*.

Or, le texte grec dit littéralement ceci :

colle au grec *Je te donnerai les clés du royaume/de la royauté des cieux, et ce que tu attacherais sur la terre sera ayant été attaché dans les cieux, et ce que tu délierais sur la terre sera ayant été délié dans les cieux [16,19]*.

Lier, d'après d'autres emplois bibliques, veut dire enchaîner. Délier veut dire libérer.

En lisant bien, on comprend que l'autorité de l'Église ne peut interdire que ce que le Père (via le Fils) a interdit, et permettre que ce que le Père a permis.

Outre les interlinéaires, la bible du Semeur (2000) et la bible Segond dans l'édition 2021 sont les seules que j'ai trouvées qui évitent le contresens. Chouraqui ne l'évite qu'à moitié.

Subsiste la difficulté que l'autorité ecclésiale est faillible. Elle peut ne pas écouter le Père. Mais une autorité infaillible serait-elle compatible avec notre liberté ?

L'évangile de Jean parle explicitement des péchés, dans un verset tout aussi difficile :

colle au grec *de qui vous auriez laissé-aller les péchés, ils leur sont/ont-été laissés-aller, de qui vous domineriez, ils ont été dominés [Jn 20,23]*. Je renvoie pour lui à l'étude l'Éric Régent https://evangiles-traduction-colle-au-grec-er.com/etudes/traduire-jn-2023.

Le débiteur impitoyable [18]
Un maître qui ne pardonne qu'une fois ?

Je choisis les phrases qui sont habituellement expliquées d'une manière qui ne me convient pas, sans reprendre ce qui ne pose pas problème. Il est donc intéressant de prendre connaissance d'un commentaire classique avant de me lire. Outre un rappel du texte, cela permet un recul critique.

Le site protestant « encre divine » propose plusieurs dizaines de vidéos bibliques de qualité, avec références au grec, à l'hébreu, une analyse historique, des correspondances... Elles durent environ 30 minutes. Elles sont faites avec l'aide de l'IA.

S'agissant de la présente parabole, « Le mauvais serviteur, pardon retiré » *[Mt 18,23-35]*, les limites du commentaire sont explicites : les auteurs avouent leur perplexité, ils ne savent pas pourquoi il faudrait pardonner 70 fois 7 fois, si Dieu lui-même ne pardonne qu'une fois. Il n'y a donc pas à discuter leur opinion, mais simplement à poursuivre leur réflexion.

Pierre pose la question : *Seigneur, lorsque mon frère commettra des fautes / ἁμαρτάνω contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner / ἀφίημι ? [18,21]*

Remarquons l'incohérence apparente de la réponse de Jésus (pardonner 70 fois 7 fois) avec ce qui suit la prière du Notre Père :

Car, si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi. Mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père non plus ne pardonnera pas vos fautes [6,14-15].

Le vocabulaire mérite d'être précisé. Au sens propre, le verbe pécher / ἁμαρτάνω veut dire manquer le but, s'égarer. Au sens figuré, c'est d'abord se tromper. Commettre une faute n'est que le 5ème sens du dictionnaire Bailly. Le pécheur n'est pas celui qui enfreint une loi morale. C'est celui qui se trompe de chemin en s'éloignant de Dieu, en ne vivant pas en alliance. Nous sommes des enfants en train d'apprendre, nous faisons des erreurs qui font mal. Nous en culpabiliser comme Judas *[27,4]* est mortifère. Il importe d'abord de veiller pour dominer le « péché » qui est à l'affût, par exemple pour s'emparer de Caïn *[Gn 4,7]*, et puis de pardonner / ἀφίημι et d'être pardonné. Ce second verbe revient 47 fois chez Matthieu. Avant d'être un sacrement (tardif), il signifie laisser aller, lâcher, quitter, remettre (une dette). Le « péché » pardonné n'est plus un obstacle à la relation.

Dans cette optique d'une relation blessée puis rétablie, la question « qui est coupable ? » est seconde. La parabole elle-même ne parle pas de péché, mais de créance / δάνιον, et de débiteur qui est en dette / ὀφείλω et ne peut pas rendre / ἀποδίδωμι. Le « Notre Père » dit : *laisse-aller / ἀφίημι à nous nos dettes / ὀφείλημα [6,16].*

Une créance de dix mille talents est énorme, humainement invraisemblable. Dix mille ou myriade / μύριοι est le plus gros chiffre grec, et le talent la plus grosse unité de mesure. Elle représente le don de la vie. Le « Seigneur » est clairement Dieu. Saisi de compassion, il ne diffère pas le remboursement, il abandonne sa créance, sans rien exiger en échange.

Cette première partie ne pose pas de problème majeur de compréhension.

Le débiteur saisit alors un co-serviteur qui lui doit cent deniers (trois mois de salaire), refuse de lui accorder un délai et le jette en prison jusqu'au remboursement.

Ses co-serviteurs, attristés, expliquent au Seigneur ce qui est advenu.

Celui-ci reproche au premier serviteur de n'avoir pas eu à son tour de compassion. En colère, il le livre aux bourreaux jusqu'à ce qu'il ait tout rendu.

colle au grec *Ainsi mon Père, le céleste, vous fera, si chacun ne laisse pas aller à son frère depuis vos cœurs [18,35].*

C'est le verbe fera / ποιέω du verset 35 qui m'a mis sur une piste. La traduction liturgique, en disant dit *vous traitera*, ne permet pas de voir qu'il s'agit du verbe ποιέω qui veut aussi dire créer.

Après le 6ème jour de la création, Dieu se retire. La création se poursuit avec l'homme, rendu libre et responsable, qui apprend à devenir comme Dieu, co-créateur. L'évangile de Jean marque ce changement. Il utilise le verbe faire ou créer 110 fois, mais pas une seule fois dans le premier chapitre. C'est statistiquement suffisamment improbable pour y voir une volonté de l'auteur. La première occurrence du verbe faire arrive à Cana, quand Marie *dit aux serviteurs : « Ce qu'il vous dirait, vous, faites-le » [Jn 2,5]*. L'eau n'est pas changée en vin par Jésus seul, c'est une co-création.

Ici, le serviteur ne veut pas « co-créer » avec Dieu un monde de compassion. Celle-ci ne peut donc pas être. Ni pour le second serviteur qui, jeté en prison, doit rembourser. Ni pour le premier qui est livré au bourreaux jusqu'au remboursement (rembourser sa vie ?).

Si nous frappons, nous sommes frappés. Le méchant est la première victime de ses actes. *De la manière dont vous jugez, vous serez jugés [7,2]*. Cela m'est apparu en 2008, dans la semaine sainte, par le biais de « dessins méditatifs ».

En expliquant au Seigneur leur tristesse, les autres co-serviteurs (la société, l'Église...) montrent qu'une punition leur semble légitime. Pour eux, il y a des limites à ne pas dépasser. Et nous, qu'en pensons-nous ? Cette question revient dans la parabole des vignerons homicides *[21,33-46]*.

La leçon est rude : c’est ainsi que le Père se trouve obligé de faire face aux cœurs endurcis *[18,35]*. Pour les punir / détruire, ou pour les convertir ? La suite pourra éclairer !

Apprends-moi à bien saisir, à bien juger : je me fie à tes volontés.
Avant d'avoir souffert, je m'égarais ; maintenant, j'observe tes ordres *[Ps 118,66-67]*.

Le jeune homme riche [19]
Une exigence impossible

Le jeune homme qui s'approche de Jésus semble avoir tout pour faire un excellent disciple. Jésus devrait l'embaucher. Pourtant, il le décourage et le laisse repartir tout triste.

UN étant venu-auprès, il lui dit : « Enseignant, quoi de bon / ἀγαθός je fais pour que j'aie une vie éternelle ? » Il lui dit : « Pourquoi me demandes-tu au sujet du bon ? UN est le bon ; si tu veux dans la vie entrer, garde les commandements. » [19,16-17].

Une lecture attentive révèle trois problèmes avec ce jeune homme. Celui que Jésus relève, Dieu seul est bon (agapé). Celui que Matthieu pointe avec l'adjectif cardinal UN : l'UNique est Dieu. Et le malentendu sur qui est Jésus, appelé enseignant. Celui qui demande la méthode pour avoir la vie éternelle semble être un bel exemple d'engeance de vipères *[3,7]*, un fils du grand vizir Iznogoud (!) qui manœuvre pour être calife à la place du calife.

Jésus le teste sur les commandements à garder / τηρέω et en énumère six. Le jeune homme ne relève pas l'omission de ceux qui concernent Dieu, et affirme les garder / φυλάσσω, en employant un verbe équivalent de celui de Jésus, mais différent. Manifestation d'indépendance ?

Jésus lui déclara : « Si tu veux être achevé, va-t-en, vends les choses-au-fondement à toi, et donne aux mendiants, et tu auras un trésor en cieux, et viens, accompagne-moi. ». Ayant entendu, le jeune-homme, la parole / λόγος, il partit en étant-dans-la-peine / λυπέω ; en effet, il était ayant des propriétés nombreuses [19,21-22].

L'échec semble total. Pourtant, les cinq autres occurrences du verbe λυπέω / être triste interrogent : Hérode auquel on demande la tête de Jean-Baptiste *[14,9]*, les disciples auxquels Jésus annonce la passion *[17,23]*, les compagnons du débiteur impitoyable *[18,31]*, les douze auxquels Jésus annonce la trahison de l'un d'eux *[26,22]*, Jésus lui-même à Gethsémani *[26,37]*. Cette profonde tristesse ne serait-elle pas semence de conversion et de résurrection ?

Et Jésus dit à ses disciples : « Amen, je vous le dis : un riche entrera difficilement dans le royaume des Cieux. Je vous le répète : il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume des Cieux. » [19,23-24].

L'image du chameau et du trou de l'aiguille se retrouve dans les trois synoptiques *[Mc 10,25 ; Lc 18,25]*. L'explication la plus répandue est qu'il y avait à Jérusalem une petite porte appelée « trou de l'aiguille ». Il n'y a aucune trace, ni écrite, ni archéologique, d'une telle porte. Cherchons dans une autre direction, celle du chemin spirituel symbolisé par l'alphabet.[6]

En hébreu comme en grec ancien, il n'y a pas de chiffres. Les lettres les remplacent : A=1, B=2 etc... Avec 27 lettres (22 + 5 lettres finales en hébreu, 24 + 3 lettres obsolètes en grec), on obtient un système décimal sans zéro : 9 signes pour les unités, 9 pour les dizaines et 9 pour les centaines. C'est beaucoup plus commode pour compter que la représentation en chiffres romains.

Plusieurs psaumes sont alphabétiques. Le premier verset commence par A, le suivant B etc.

Jésus, qui est le Logos, est « l'alpha et l'oméga » *[Ap 1,8 ; 21,6 ; 22,13]*, le chemin de l'alphabet.

La 10ème lettre, de valeur 10, marque le passage des unités aux dizaines. C'est le yod en hébreu (première lettre du tétragramme divin) ou le iota en grec (première lettre du mot Jésus). Si les unités sont le fondement, l'archétype ou le premier testament, les dizaines sont la manifestation, l'incarnation.

La 19ème lettre, de valeur 100, marque le passage aux centaines, à la résurrection, à la vie éternelle.

Il se trouve que la troisième lettre hébraïque s'appelle gimel / גִּמֶל, ce qui veut dire chameau. Les mots גִּמֶל en hébreu et chameau / κάμηλος en grec se ressemblent, les consonnes des deux dernières syllabes sont les mêmes.

Dans le monde d'il y a 2000 ans, posséder un chameau est un signe de richesse.

Comment le chameau peut-il passer par le "trou d'une aiguille" ?

Le nom de la lettre hébraïque Qof (קוֹף) de valeur 100 signifie singe, mais aussi chas de l'aiguille (voir Annick de Souzenelle). Elle a la forme d'une aiguille et de son chas (ק).

Avec la symbolique de l'alphabet, la question devient : comment passer de la 3ème à la 19ème lettre ? C'est un bond trop difficile. De plus, aucun mot hébreu commençant par un Gimel ne contient la lettre Qof.

Le chemin passe par la 4e lettre, le Dalet. Le mot Dalet en hébreu signifie la porte (une porte à passer), mais aussi le pauvre.

---

6 Pour plus de détails, voir Jean et les nombres.

Le mot hébreu דק, formé d'un Dalet et d'un Qof, veut dire pauvre, maigre *[voir Gn 41,3-24 : les épis chétifs, les vaches maigres]*. Il qualifie aussi la manne qui est selon les traductions quelque chose de <u>fin</u> *[Ex 16,14]*. Le Dalet (pauvre) a donc accès au Qof (chas de l'aiguille et vie éternelle).

Oui donc peut être sauvé ? La réponse de Jésus est souvent mal traduite :

<u>Auprès</u> des hommes, c'est impossible, <u>auprès</u> de Dieu, toutes choses possibles [19,26].

Ouvriers de la onzième heure [20]
Un maître trop miséricordieux ?

Cette parabole se comprend facilement. Un maître de domaine embauche des ouvriers à différentes heures de la journée, mais donne le même salaire (un denier) à tous, déclenchant la colère des premiers embauchés.

Jésus est ici subversif. Il bouscule notre sens inné de la méritocratie (« j'ai travaillé plus, je dois gagner plus »). Il attaque frontalement notre logique humaine du droit, du calcul et du mérite. Le murmure des premiers ouvriers révèle que l'humain préfère un système comptable plutôt que la gratuité.

La conclusion reprend un verset précédent *[19,30]*. Elle n'est pas un jugement, mais vise à l'effondrement de nos structures de pensée face à la grâce : *C'est ainsi que les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers [20,16]*.

Mais nos structures de pensée résistent. Un Dieu qui ne pardonne pas une seconde fois au débiteur impitoyable *[18,34-35]*, cela nous convient bien. Un époux qui ferme la porte aux retardataires qui manquent d'huile *[25,10-12]*, cela ne nous choque pas. Un maître qui se félicite du rendement des talents qu'il a confiés, et jette dehors le serviteur en situation d'échec *[25,30]*, c'est un maître juste.

Alors, est-ce que nous comprendrions *« les deniers seront les premiers »*, comme « les derniers seront les premiers à souffrir d'un *châtiment éternel [25,46]* ?

Le dernier des derniers pourrait bien être Judas… c'est bien embarrassant...

Les deux fils [21a]
Une question piège… sans la bonne réponse

Marie Balmary pointe une « horreur » de traduction. À la suite de saint Jérôme (vulgate latine), le mot enfant / τέκνον de la parabole est souvent traduit par fils. Nous n'avons pas affaire ici à deux fils, adultes et responsables, mais à des enfants.

Leur père leur demande d'aller travailler à sa vigne. Le premier refuse mais se ravise. Le second accepte mais n'y va pas.

Lequel des deux a fait la volonté du père ? Le lecteur pressent que cette question de Jésus adressée aux grands prêtres et aux anciens du peuple recèle un piège. Mais il a tendance à faire la même réponse : c'est le premier.

La « bonne » réponse pourrait avoir été donnée dans le sermon sur la montagne : *Que soit votre parole oui : oui, non : non ; ce qui excède cela est issu du pervers [5,37]*. Aucun des deux enfants n'aurait alors fait la volonté du père.

A ce stade, une riche réflexion existentielle peut s'engager.

Comment la volonté du Père se manifeste-telle à nous ? Par des intuitions ? Sans doute souvent par des intermédiaires : l'Écriture, les événements, ceux qui nous entourent… Comment distinguer ce qui vient vraiment du Père de ce qui est un message déformé ou mal compris ? Quelle est la part de notre réflexion humaine pour en juger ?

Nous sommes comme des enfants. Il nous faut apprendre à discerner, avec une mise en garde : une fois le choix fait, le pervers – et notamment le mental menteur – peut troubler.

Apprendre, c'est reconnaître des erreurs et en tirer la leçon.

Jésus poursuit dans une direction étrange. Au lieu de dire à ses interlocuteurs son désaccord sur leur réponse, il revient sur leur hypocrisie à propos du baptême de Jean-Baptiste : « nous ne savons pas s'il vient du ciel ou des hommes ». Il constate qu'ils n'ont pas cru en lui, contrairement aux prostituées et aux collecteurs d'impôts. Et pire : au lieu de reconnaître leur erreur, ils ne se sont pas repentis.

Autrement dit, ils vont recommencer… avec Jésus. C'est le sens de la parabole des vignerons homicides qui arrive immédiatement après *[21,23-46]*.

Être dans la vérité serait beaucoup plus important que de multiplier les bonnes actions. La parole pas fiable et le mensonge ont des conséquences gravissimes.

Les vignerons homicides [21b]
Quelle punition méritent-ils ?

Cette parabole, adressée aux grand prêtres et aux anciens du peuple est très provocante.

Un propriétaire donne sa vigne en fermage à des vignerons. Quand il envoie ses serviteurs pour recevoir ce qui lui revient, ceux-ci les maltraitent, voire les tuent. Il s'agit clairement des prophètes qu'Israël a mal accueillis.

Il envoie alors son fils. Et celui-ci, à son tour, est tué. C'est ce qui arrivera à Jésus.

Vient alors la question : *Quand donc vient* (subjonctif aoriste atemporel, traduit ici par un présent) *le seigneur du vignoble, que fera-t-il à ces agriculteurs-là ? [21,40]*

La réponse donnée pourrait être celle de chacun de nous : *Ces misérables, il les fera périr misérablement. Il louera la vigne à d'autres vignerons, qui lui en remettront le produit en temps voulu.* Les interlocuteurs de Jésus se condamnent eux-mêmes.

Y a-t-il un seuil de turpitudes au-delà duquel nous sommes condamnés à périr misérablement ? Et si oui, où sommes-nous par rapport à ce seuil ?

Si nous nous estimons au-dessus et déjà condamnés, c'est l'enfer !

Et si nous nous estimons en-dessous, ne sommes-nous pas justement très proches des grands-prêtres et des anciens du peuple, qui font tout pour être parfaits, et qui tuent ceux qui viennent demander les fruits de la vigne ? Ils cachent qu'en réalité, malgré leurs efforts pour être parfaits, ils sont stériles.

Le festin nuptial [22]
Beaucoup d'appelés et peu d'élus : qui ?

Jésus se mit de nouveau à parler aux grands prêtres et aux pharisiens… Le royaume des Cieux est comparable à un roi qui célébra les noces de son fils [22,1-2].

Il est raisonnable de voir dans le roi une image de Dieu, célébrant les noces de son Fils avec l'humanité. Mais dans la parabole, il n'est pas explicitement question des mariés.

Les premiers invités pourraient être les grands prêtres et les pharisiens. Ceux-ci refusent deux fois, occupés à leurs affaires, à leur commerce. Certains se saisissent / κρατέω des serviteurs, les maltraitent et les tuent. Jean-Baptiste a été arrêté *[14,3]*. Jésus a été menacé d'arrestation *[21,46]* puis arrêté / κρατέω *[26,4;48;50;55;57]*. Le mot serviteur / δοῦλος est celui qu'emploie Isaïe pour annoncer le serviteur-esclave destiné à être la lumière des nations *[Is 49,1-7]*.

Le roi se mit en colère, il envoya ses troupes, fit périr les meurtriers et incendia leur ville [22,7]. Est-ce là le comportement d'un Dieu miséricordieux ? La difficulté a déjà été affrontée dans la parabole du débiteur impitoyable *[18,23-35]*. Littéralement, *le roi fut mis en colère* (aoriste passif). Cette colère est la conséquence du comportement des premiers invités. Le mot rare troupe / στράτευμα commence par les trois consonnes du mot croix / σταυρος. Les armes des troupes célestes pourraient être particulières...

Alors il dit à ses serviteurs : "Le repas de noce est prêt, mais les invités n'en étaient pas dignes. Allez donc aux croisées des chemins / οδός : tous ceux que vous trouverez, invitez-les à la noce." Les serviteurs allèrent sur les chemins / οδός, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, les mauvais comme les bons / ἀγαθός, et la salle de noce fut remplie de convives [22,8-10].

Déjà, dans la maison de Matthieu, Jésus a mangé avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs *[9,10-13]*. Les pharisiens s'en sont étonnés.

Le mot bon / ἀγαθός est surprenant, puisque *Personne n'est bon, sinon Dieu seul [19,17]*. S'expliquerait-il avec la suite de la parabole ?

Étant entré, le roi, contempler les étendus, il vit là un homme non revêtu du revêtement de noce, et il lui dit : 'Compagnon, comment es-tu entré ici en n'ayant pas un revêtement de noce ?' Lui fut muselé. Alors le roi dit aux serviteurs : 'Attachez-le, pieds et mains, et jetez-le-dehors dans la ténèbre, la plus-au-dehors ; là seront pleur et le grincement des dents' Beaucoup en effet sont appelés, toutefois peu élus.

Cette finale laisse perplexe. Quel est le revêtement de noce exigé ? Comment les convives l'ont-ils obtenus ? Qui est le « compagnon » qui ne l'a pas, et pourquoi cette violence envers lui ? Où est le marié ? Qu'en est-il des premiers invités ? Qui sont les « appelés » et les peu nombreux « élus » ?

Le terme compagnon / εταιρος est spécifique à Matthieu. Il l'utilise deux autres fois, pour un invité de la première heure déçu du denier qu'il a reçu *[20,13]*, et pour Judas lors de son arrestation *[26,50]*.

Le terme vêtement / ἔνδυμα est utilisé pour dire qu'il ne convient pas de s'en préoccuper *[6,25;28]*. Il peut cacher des faux prophètes *[7,15]*. Jean-Baptiste a un vêtement de poils de chameau *[3,4]*, et un ange un vêtement blanc comme neige *[28,3]*. St Paul parle de revêtir / ἐνδύω le Christ.

L'IA donne l'interprétation la plus fréquente. L'homme sans vêtement de noces est jeté dehors car sa présence symbolise une entrée superficielle dans le Royaume de Dieu, sans conversion intérieure ni adhésion réelle à la grâce. Le festin exige une réponse active de l'invité. Le vêtement représente la transformation du cœur que le croyant doit revêtir. L'homme, pris en faute, garde le silence. Il est incapable de se justifier. La rupture avec la joie du Royaume est définitive.

Les appelés représentent l'humanité entière. Les élus sont ceux qui accueillent pleinement l'invitation. Les non élus, nombreux, sont les premiers invités qui refusent l'invitation, ou ceux qui refusent d'en vivre les exigences (l'homme sans vêtement de noces). C'est la différence entre justification (appel gratuit) et sanctification (vêtement de noces).

Serais-je seul à trouver cette interprétation abominable ? J'ai demande à l'IA si certains exégètes voyaient une image du Christ dans celui qui est jeté dehors. Heureuse surprise, oui ! Mon intuition est partagée par une exégèse qualifiée de « subversive » ou « inversée », dont le théologien protestant Jacques Ellul (1912 - 1994) est l'une des figures.

Cette lecture christologique rejette l'interprétation moralisatrice d'un Dieu violent et propose de voir dans l'homme jeté dehors une image du Christ lui-même, prenant la place du bouc émissaire.

Jésus, lors de son procès, reste muet devant le Grand Prêtre et Pilate *[Mc 15,5]*.

Jésus est lié / δέω pour être livré à Pilate *[27,2]*.

Jésus refuse de revêtir les habits de la gloire divine ou du pouvoir mondain. Il se présente « nu », vulnérable, revêtu de notre simple condition de pécheur pour pouvoir être condamné à notre place. La Crucifixion s'est déroulée dehors, hors des murs de la ville de Jérusalem, dans l'abandon total.

Je ne me savais pas « subversif » - tout en pensant que Jésus l'est -, mais ma compréhension rejoint celle de Jacques Ellul[7].

Pourquoi Jésus, le marié, n'a-t-il pas le vêtement de noce ? Parce que les invités *ont lavé leurs robes, ils les ont blanchies dans le sang de l'agneau [Ap 7,14]*.

Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché, afin qu'en lui nous devenions justes de la justice même de Dieu [2 Co 5,21].

Nous avons vu que le terme compagnon ou ami est utilisé ailleurs par Matthieu pour deux « ennemis ». Cette identification aux pires pécheurs, et l'amour de Jésus pour eux est ainsi marqué.

Qu'en est-il des premiers invités ? Inquiets pour la réussite de leurs affaires, enfermés dans un monde de violence et de concurrence où il faut être le meilleur, ils vivent, plus ou moins consciemment, un enfer. De même que le *seigneur de la moisson jette-dehors des ouvriers pour sa moisson [Mt 9,38]*, il jette son Fils *dehors, dans la ténèbre la plus au dehors*, pour qu'il soit avec eux dans leur souffrance, et peut-être qu'ils se convertissent.

La comparaison des mots grecs met en évidence une coïncidence signifiante :

κ λ η τ ό ς appelé

ἐ κ λ ε **κ** τ ό ς élu

Les voyelles η et ε étant équivalentes, la différence entre les deux mots est ἐκ, un préfixe qui veut dire dehors (ἐκβάλλω = jeter dehors au verset 13).

Il y a beaucoup d'appelés – tous les hommes – mais parmi eux, peu d'élus, peu qui sont choisis pour être jetés dehors comme Jésus.

Pour aller plus loin dans ce type de constat, le mot rare repas / ἄριστον que le roi dit avoir préparé *[22,4]* contient les consonnes du mot croix / σταυρός. Cet écho à la croix est accentué avec le ταῦ de taureaux / ταῦροί (seule occurrence dans les évangiles) et les doubles lettres sigma + tau de bêtes grasses / σιτιστὰ (ce mot est un hapax). Il est difficile de croire que c'est un hasard, Matthieu aurait pu employer des mots plus courants.

La fin du verset 13 est une quasi répétition, son analyse a été faite avec le chapitre 8, page 21. Mais il y a un ajout :

Attachant / δέω pieds / πόδας de lui et mains / χεῖρας, jetez-le dans la ténèbre…

---

[7] Cependant, Jacques Ellul en reste à des interprétations assez classiques des paraboles de Matthieu. Il ne les a sans doute pas beaucoup travaillées « au ras du grec ». Sa compétence de philosophe lui fait prendre les choses de haut.

Certains manuscrits disent :

Attachant pieds de lui et mains, enlevez-le / αἴρω et jetez dans la ténèbre…

Commençons avec le verbe αἴρω ajouté par certains manuscrits. Il a un sens large : enlever, porter, saisir… Tous les évangiles l'utilisent dans le récit de la passion, mais pas de la même manière :

colle-au-grec *Or sortant, ils trouvèrent un homme de Cyrène de nom Simon, lequel ils réquisitionnèrent afin qu'il enlève* (ou porte) *sa croix [27,32].*

colle-au-grec *Et ils réquisitionnent passant-à-côté un certain Simon de Cyrène venant du champ, le père d'Alexandre et de Rufus, afin qu'il enlève* (ou porte) *sa croix [Mc 15,21].*

colle-au-grec *Ils s'écrièrent-haut en-toute-multitude en disant : « Enlève* (ou supprime) *celui-là, relâche-nous Barabbas [Lc 23,18].*

colle-au-grec *Donc crièrent ceux-là : « Enlève, enlève* (ou supprime)*, crucifie-le ! » [Jn 19,15].*

Chez Jean, la première occurrence est : *Voilà l'agneau de Dieu, celui qui enlève le péché du monde [Jn 1,29]*. Le cri de la foule qui demande à Pilate que Jésus soit supprimé pourrait avoir un second sens, inconscient. Il exprimerait à Jésus le désir que, par sa passion, il enlève le péché du monde !

S'agissant de la présente parabole, cet ajout ne fait que confirmer que celui qui n'a pas l'habit de noce évoque le crucifié.

Étant attaché, il est rendu faible. Dans les royaumes du monde, il faut attacher un homme fort pour piller sa maison *[12,29]*. Mais pourquoi lui attacher les pieds / πόδας et les mains / χεῖρας avant de le jeter dehors ? Les récits de la passion ne donnent pas cette précision *[27,2 ; Mc 15,1 ; Jn 18,12;24]*.

Il a été remarqué au chapitre 3 (page 6) que le mot grec main / χεῖρ est formé avec les consonnes chi et rho, initiales du Christ. C'est un indice de plus qui confirme l'identité du « compagnon ».

De manière similaire, que penser du mot pieds / πόδας ? C'est un substantif irrégulier, ici à l'accusatif pluriel, qui s'écrit πους au nominatif singulier et ποδός au génitif. Il me fait penser à π-οδός, autrement dit au pi (Pé en hébreu) de la parole, et au chemin / οδός. Le chemin de la parole, c'est le chemin de l'alphabet, c'est le Logos qui est l'alpha et l'oméga. Un chemin que les disciples (les élus) parcourent avec leurs pieds pour porter la Bonne Nouvelle - d'où le lavement des pieds.

C'est ici que la question : « pourquoi 24 occurrences de main / χεῖρ chez Matthieu, et non pas 26 comme chez Marc et Luc ? » (voir chapitre 3 page 6) trouve une réponse. 24 est le nombre de lettres de l'alphabet grec[8]. Il fallait un indice de plus pour valider le rapprochement avec le chemin de l'alphabet.

---

[8] On ajoute 3 lettres inusitées pour les besoins d'un comptage commode en mode décimal sans zéro : 3 fois 9 signes sont nécessaires. En hébreu, il y a aussi 22 lettres + 5 finales = 27 signes.

Ce qui est en jeu, après le salut de ceux qui erraient aux croisées des chemins / ὁδός *[22,9]*, c'est le salut de ceux qui ont refusé l'invitation. Le Christ est jeté dehors le premier pour aller à leur rencontre, il est descendu aux enfers selon le symboles des apôtres. D'autres serviteurs-élus le suivent, solidement attachés au Christ et à sa Parole.

Une manière de vérifier le bon assemblage de ces remarques est d'écrire une parabole de la parabole. Voici un essai qui puise dans le « Gloria ».

Le Seigneur Dieu, roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant, a lancé son projet de rassembler dans le royaume des cieux les royaumes du monde divisés. Le Seigneur, Fils unique, Jésus Christ en est le maître d'œuvre. Il reste à finaliser cette alliance entre le ciel et la terre sous la forme d'un banquet de noces, les noces du Fils avec l'humanité.

Tout est prêt. Au menu de ce repas eucharistique : le Fils lui-même. Bien que crucifié par celle qu'il aime, il se donne ainsi totalement à elle. Il a choisi des serviteurs pour appeler à la noce, des apôtres, des disciples. Ceux-ci, pécheurs parmi les pécheurs, ont accepté d'être « jetés dehors » dans le monde tempétueux pour cette mission ou moisson.

Ils commencent par les réputés meilleurs, les grands-prêtres, les pharisiens. Ceux qui s'efforcent de vivre en bons chrétiens en respectant parfaitement la morale. Ceux dont les affaires marchent bien, qui sont reconnus. Ceux qui n'éprouvent pas le besoin de changer.
C'est l'échec. Certains serviteurs sont maltraités, Étienne puis d'autres sont tués.

L'odeur de violence monte jusqu'au ciel. Les troupes célestes interviennent, avec la croix pour seule arme. L'hypocrisie de ceux qui semblent les meilleurs apparaît au grand jour. Ces meurtriers périssent de leur propre violence. Leur ville, peut-être celle que Caïn avait fondée, brûle. Ils sont jetés dehors, deviennent les derniers.

Le roi demande alors à ses serviteurs d'inviter tous ceux qui sont sur les chemins, qui sont en route, en recherche, sans trier. La noce se remplit de convives. Tous sont magnifiquement vêtus. Sauf UN.

Le roi s'approche de lui, s'étonne. Il l'appelle compagnon ou ami, le mot qu'a employé Jésus pour l'ouvrier de la première heure qui récriminait. Le mot qu'il emploiera pour Judas venant l'arrêter. « Comment es-tu entré ici ? » L'ami reste silencieux.

Pouvait-il dire qu'il est le Seigneur Dieu, l'Agneau de Dieu, le Fils du Père, celui qui enlève les péchés du monde ? Pouvait-il dire qu'il est le seul « bon » parmi les pécheurs ? Pouvait-il dire que ce sont les péchés du monde qu'il porte sur lui, pour que son épouse, elle, puisse apparaître resplendissante ? Pouvait-il dire qu'il lui faut encore aller chercher les derniers, ceux que leur hypocrisie a conduit dans un enfer ?

Le roi comprend ce silence et accepte cette ultime tentative. Il l'envoie comme il a envoyé ses serviteurs, ses élus. Il le fait jeter, pieds et mains liés, avec la Parole pour seule arme, dans les ténèbres du dehors. Là où, il l'espère, on entendra bientôt le pleur des « pharisiens » repentis et le grincement des dents du diable, vaincu par l'amour.

Les faux prophètes [24]
Apprendre à les détecter

Regardez que quelqu'un ne vous égare ; en effet, beaucoup viendront sur mon nom disant : 'Moi je suis le christ', et beaucoup égareront [24,4-5].

Beaucoup de faux-prophètes seront relevés et ils égareront beaucoup ; [24,11]

Alors si quelqu'un vous dit : 'Voici ici le christ !' ou 'Ici', que vous ne croyiez pas ! Seront relevés en effet des faux-christ et des faux-prophètes et ils donneront de grands signes et prodiges en vue d'égarer, si possible, les élus. Voici : Je vous ai dit-par-avance. Si donc ils vous disent : 'Voici, il est dans le désert !', que vous ne sortiez pas ! 'Voici, dans les chambres !', que vous ne croyiez pas ! [24,23-26]

Et alors sera apparu le signe du fils de l'homme en ciel, et alors se frapperont-la-poitrine toutes les tribus de la terre et elles verront le fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et abondante gloire. Et il missionnera ses anges avec grande trompette, et ils rassembleront-complètement ses élus issus des quatre vents, depuis des extrémités des cieux jusqu'à leurs extrémités [24,30-31].

Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur vient [24,42].

C'est pourquoi vous aussi advenez prêts, car à l'heure que vous ne pensez pas le fils de l'homme vient [24,44].

Ces quelques citations illustrent un des axes du chapitre 24 : attention aux imitations. Il peut y avoir des loups déguisés en agneaux, des faux prophètes, des faux époux, des faux Seigneurs, et même des faux Christ. La première qualité de satan est d'être un bon imitateur. En plus, comme il veut supplanter Dieu, il prend son apparence. Le conseil : veillez.

La Bible, parole de Dieu, est performative. Cela veut dire qu'elle produit ce qu'elle annonce. Par exemple, elle nous dit « convertissez-vous », et elle nous convertit si nous demeurons en elle.

Comment l'évangile de Matthieu nous transforme-t-il en « veilleurs » ? Mon hypothèse est qu'il le fait très concrètement en deux étapes. Le chapitre 24 nous dit d'être sur nos gardes. Et le chapitre 25 est un exercice pratique pour opérer un discernement.

Premier constat : certains mots significatifs se retrouvent dans les deux chapitres.

Le terme « fils de l'homme » est utilisé positivement avec les mots gloire et anges *[24,30-31]*. Il revient avec les mêmes mots gloire et ange *[25,31]*. Confiance, c'est le bon !

Le verbe se lever / ἐγείρω est un des deux verbes pouvant signifier ressusciter. Il est utilisé pour les faux prophètes *[24,11]*… et pour les dix vierges *[25,7]*. Méfiance !

Si le Christ est annoncé dans le désert, il est conseillé de ne pas sortir / ἐξέρχομαι *[24,26]*. Ce verbe est utilisé deux fois à propos des dix vierges *[25,1;6]*. Méfiance !

Second constat : à la fin du chapitre 24, se trouve une petite parabole. La voici dans la colonne de gauche. Dans la colonne de droite sont notées quelques phrases des paraboles des dix vierges et des talents. Le vocabulaire (grec) commun est mis en évidence.

Que dire du serviteur fidèle et sensé / φρόνιμος à qui le maître / κύριος a confié / καθίστημι la charge des gens de sa maison, pour leur donner la nourriture en temps voulu ? *[24,45]*	Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai / καθίστημι beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur / κύριος." *[25,21;23]* Vierges intelligentes / φρόνιμος *[25,2;4;8;9]*
Heureux ce serviteur que son maître, en arrivant, trouvera en train d'agir ainsi !	
Amen, je vous le déclare : il l'établira / καθίστημι sur tous ses biens.	il appela ses serviteurs et leur confia / παραδίδωμι ses biens. *[25,14]*
Mais si ce mauvais serviteur se dit en lui-même : "Mon maître tarde",	Comme l'époux tardait, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent. *[25,5]*
et s'il se met à frapper ses compagnons, s'il mange et boit avec les ivrognes,	
Alors quand le maître viendra, le jour où son serviteur ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne connaît pas,	Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure. *[25,13]*
il l'écartera et lui fera partager le sort des hypocrites ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents. *[24,51]*	Là, il y aura des pleurs et des grincements de dents ! *[25,30]*

Qu'en dire, selon l'invitation du début *[24,45]* ?

La morale de cette petite histoire semble être qu'il faut éviter de frapper ses compagnons et de boire avec les ivrognes, si l'on veut éviter d'être puni par le maître. C'est d'une affligeante banalité. D'autant plus que la passion, autrement importante, approche.

Pourquoi le serviteur est-il qualifié de sensé / φρόνιμος, comme le serpent rusé de la Genèse *[Gn 3,1]* ? Pour nous dire : attention, il pourrait être un suppôt de satan ? Mais alors, le maître serait… une figure de satan ?

De fait, ce maître, dans un premier temps, est content de ce serviteur qui met sa ruse à son service. Dans un second temps, celui-ci fait des bêtises, il devient inutile. Le maître s'en débarrasse. Un tel maître n'est certainement pas une image de Dieu.

Qui ira au secours des hypocrites jetés dans le pleur et le grincement des dents ?

Nous voilà prévenus : le mot κύριος, déjà employé pour l'argent *[6,24]*, et qui revient dans la parabole des talents, peut cacher un mauvais maître ou Seigneur.

L'avertissement pourrait aller plus loin, et porter sur d'autres mots communs à ce petit texte et aux paraboles qui suivent. La colonne de droite indique lesquels. Cette hypothèse sera confirmée ou pas par l'étude qui vient.

Cette parabole se trouve aussi dans l'évangile de Luc *[Lc 12,41-48]*, dans un contexte différent : Jésus répond à une question de Pierre sur ses propos précédents : *Seigneur, est-ce pour nous que tu dis cette parabole, ou bien pour tous ?* On pourrait comprendre que satan donne d'autant plus de coups qu'il a affaire à des personnes averties, qui connaissent la volonté du maître démoniaque et pourtant ne la respectent pas.

Les dix vierges [25a]

Les dernières (insensées) deviendraient premières ?

De toutes les paraboles de Matthieu, celle-ci est celle que je trouve la plus difficile. Peut-être aussi celle dont ma compréhension aujourd'hui est la plus éloignée de tout ce que j'ai pu lire ou entendre.

Dix jeunes filles vierges – en âge de se marier – prennent leur lampe et se mettent en route vers « l'époux ». C'est une démarche spirituelle. Elles désirent une alliance, des noces entre elles et Dieu, entre la terre et le ciel. Leur nombre, dix, se trouve être le nombre minimal d'hommes juifs pour former une assemblée de prière.

Elles cheminent ensemble. Cinq d'entre elles sont qualifiées de sages, et les cinq autres de folles… unies comme la main droite et la main gauche ? Seules les sages ont pris de l'huile en réserve pour leurs lampes.

L'époux tarde, elles s'endorment. Au milieu de la nuit, un cri les réveille : « *Voici l'époux, sortez à sa rencontre* ». Les folles n'ont plus d'huile. Les sages ne peuvent pas leur en donner, elles risqueraient d'en manquer. Elles conseillent d'aller en acheter chez les marchands.

Mais l'époux arrive. Les unes entrent avec lui dans les noces, et l'on ferme la porte. Quand les autres arrivent et demandent au Seigneur qu'il leur ouvre, elles se font dire : « *Amen, je vous le dis : je ne vous connais pas.* ».

Matthieu conclut : *veillez, car vous ne savez ni le jour, ni l'heure*.

Les commentaires courants cherchent à justifier l'exclusion des insensées. Elles auraient dû veiller, non pas au sens de ne pas s'endormir (toutes se sont assoupies), mais au sens de faire des réserves d'huile longtemps à l'avance. L'huile est pour les uns le St Esprit, pour d'autres les bonnes actions, les mérites, l'amour manifesté, un certain rayonnement, pour d'autres la vie intérieure. Pour tous, quelque chose de personnel qu'on ne peut pas prêter.

Les structures de pensée qui avaient été bousculées par la parabole de la onzième heure reviennent ainsi au galop. Les sages ressemblent aux pharisiens, aux juifs qui s'attachent à respecter les commandements. Elles sont les « bons chrétiens » d'aujourd'hui. Nous pensons normal qu'elles soient les gagnantes, elles ont fait le bon choix.

Mais le royaume des cieux qui est décrit, c'est la moitié dedans à faire joyeusement la fête, la conscience tranquille, et l'autre moitié à se morfondre dehors. Il ressemble plus à notre monde qu'au paradis de l'amour. Le rêve d'un époux est devenu cauchemar.

Aurions-nous perdu tout esprit critique, toute capacité de nous étonner ?

Pourtant, les bizarreries s'accumulent.

- Le mot lampe / λαμπάς ne correspond pas aux candélabres à usage liturgique. Il n'est utilisé que deux fois dans le pentateuque, et il s'agit de torches ou flammes d'origine divine *[Gn 15,17 ; Ex 20,18]*. Dans les évangiles, on ne trouve le mot que pour les torches des soldats qui viennent arrêter Jésus *[Jn 18,3]*.
- Le mot grec φρόνιμος, traduit par sage (ou avisée, prévoyante…), n'est pas la sagesse / sophia. C'est la qualité que donne le troisième chapitre de la Genèse au serpent, le plus rusé (ou malin) de tous les animaux des champs. Cette correspondance est masquée par la plupart des traductions, qui utilisent deux mots différents.
  À de nombreuses reprises, St Paul dit que la sagesse humaine est folie devant Dieu et réciproquement *[1 Co 1,25;27 ; 3,18 ; 4,10]*.
- Matthieu n'emploie qu'ici le substantif cri, et une fois le verbe crier en reprenant une citation d'Isaïe : *(Mon serviteur) ne cherchera pas querelle, il ne criera pas, on n'entendra pas sa voix sur les places publiques [12,19]*.
- Les rusées ne prennent pas le risque de prêter de l'huile. Elles n'ont pas confiance dans l'époux, si elles en manquaient. Leur amour envers leurs compagnes a des limites.
- L'huile serait un attribut personnel, incessible. Mais les rusées conseillent aux folles *d'aller chez les marchands vous en acheter* (à minuit, sympa !). Incessible mais achetable ?
  Elle connaissent bien les adresses.
  Si cette huile représente l'amour, vu son origine commerciale, il est frelaté.
- Le pronom réfléchi (vous en acheter, lampes d'elles…) est utilisé cinq fois. Or, *si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même [16,24]*.
- Pourquoi Matthieu ne dit-il pas clairement que celles qui entrent (« celles qui étaient prêtes ») sont les rusées, et que celles qui restent à la porte (« les autres ») sont les folles ?
  Chez Luc, dans un autre contexte où il parle de vigilance *[Lc 12,36]*, c'est le maître qui frappe à la porte et attend qu'on lui ouvre.
- Quel est cet époux qui ferme la porte aux retardataires ? Est-ce le même qui promet d'ouvrir / ἀνοίγω à qui frappe *[7,7-8]* ? Qui invite largement, les mauvais et les bons, dans la parabole du festin nuptial *[22,1-14]* ? La miséricorde divine n'est-elle pas infinie ? *Il y a des derniers qui seront premiers, et des premiers qui seront derniers [19,30 ; 20,16]*. Pourquoi pas ici ?

Quel est le désir de ces vierges ? Pour René Girard, le désir est mimétique. Il vient de la comparaison avec les autres. Le désir de ce groupe de dix ne serait pas personnel, mais artificiellement créé par la société (ici juive). Il masque une aspiration infinie qui est en chaque être humain, et qui ne peut pas être comblée sur terre (sans le « ciel »). Cette tension vers l'impossible se traduit par trois angoisses existentielles : je suis seul, ma vie n'a pas de sens, je vais mourir.

La foule oriente son aspiration vers la réponse codifiée de telle ou telle religion : rites, sacrifices… Respecter la loi religieuse, c'est la fausse promesse d'un bonheur éternel, c'est se rassurer en se pensant meilleur que les autres… qui sont eux menacés de l'enfer, et peuvent devenir boucs émissaires.

Matthieu est très critique envers les « scribes et les pharisiens » qui font tout pour être irréprochables vis-à-vis des commandements (365 interdictions et 248 obligations de la loi juive), et qui les imposent aux autres. Comme cette loi est impossible à respecter parfaitement, elle mène à l'hypocrisie. C'est en ce sens que St Paul dit que la loi, c'est la mort (la condamnation), et que c'est la foi qui sauve.

Les dix jeunes filles, étant de culture juive, ont mis le mot « époux » (une alliance) sur leur désir. Elles pensent lui plaire dans le cadre de cette religion. *Elles ornent / κοσμέω leurs lampes d'elles-mêmes [25,7]* (le mot a donné cosmétique en français), comme si elles se préparaient à séduire (examen, défilé de mode...). Matthieu emploie ce verbe pour la maison bien rangée… que sept mauvais esprits vont occuper *[12,44]*, et pour les scribes et pharisiens hypocrites qui décorent les tombeaux des justes *[23,29]*.

La TOB, dans une note, fait un rapprochement de vocabulaire judicieux avec ceux qui bâtissent soit sur le roc, soit sur le sable *[7,24-27]*. De fait, on y retrouve les mots « rusé » et « fou ou insensé ». Mais elle n'en tire pas la conséquence.

Quelques versets avant, il est question de ceux qui disent : *Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé, en ton nom que nous avons expulsé les démons, en ton nom que nous avons fait beaucoup de miracles ?* Jésus répond : *Je ne vous ai jamais connus. Écartez-vous de moi, vous qui commettez le mal !* Pour moi, il s'agit des « rusés », de ceux qui cherchent à entrer dans le royaume par un absolu respect de la loi et de belles actions extérieures.

Les vierges rusées parviennent à entrer, selon la parabole, mais de quelles noces (ou royaume) s'agit-il ? Il est curieux que le ressuscité, si c'est lui, arrive à minuit et non pas le matin, avec le soleil levant de Pâques.

De plus, les vierges sont sorties à sa rencontre / ὑπάντησις *[25,1]*. Et à minuit, elles sont invitées à sortir à sa rencontre / ἀπάντησις *[25,6]*. Le changement est imperceptible, un préfixe, une lettre, le sens est le même selon le dictionnaire. Mais la rencontre n'est pas la même.

Le malin a pris la place de l'époux véritable. Les vierges rusées, engeance de vipère, dans la nuit noire, éclairées par une huile ne venant pas du St Esprit, n'ont pas vu la différence.

Elles sont entrées en prison ou dans un tombeau, et la porte s'est refermée.

Le malin prend un malin plaisir à dire aux insensées « *Je ne vous connais pas* » *[25,12]*, imitant Celui qui avait dit aux rusés qui bétonnent leur maison à eux sur le roc : *Je ne vous ai jamais connus. Écartez-vous de moi, vous qui commettez le mal ! [7,23]*.

L'époux véritable n'aura pas de difficulté à faire entrer dans son royaume les insensées restées dehors. Mais il lui faut aussi libérer les rusées de leur enfer-mement. Comment s'y prendra-t-il ?

Les talents [25b]
Enlever même ce qu'il a à celui qui n'a rien

Cette parabole m'habite depuis mon adolescence. Bon élève, je raflais facilement les premiers prix. Mais je n'étais pas vraiment heureux, je me sentais seul. Quand j'ai entendu qu'il était dit à ceux qui avaient bien réussi « *"Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur."* », cela m'a paru faux, en décalage avec mon expérience. Le Dieu de la parabole des talents ainsi comprise n'était pas le mien.

Cette impression m'est restée, malgré les efforts des commentateurs classiques pour défendre ce Dieu.

Elle commence par *C'est comme un homme…* Autrement dit, nous restons dans la ligne de la parabole précédente.

Le talent est une unité de poids : environ 30 kilos d'or ou d'argent. En unité monétaire, c'est vingt ans de salaire. Le sens d'aptitude, d'habileté n'est venu que bien plus tard (13ème siècle), à partir justement de cette parabole. On a donc affaire à un gros paquet de fric, appelé explicitement argent / ἀργύριον à deux reprises *[25,18;27]*.

Hors Matthieu, ce mot n'apparaît qu'une autre fois dans le nouveau testament : *Des grêlons d'une masse énorme* (littéralement : comme pesant un talent / ταλαντιαιος) *tombèrent du ciel sur les hommes, qui blasphémèrent Dieu à cause du fléau de la grêle, car c'était un terrible fléau [Ap 16,21]*.

Cela n'empêche pas les commentaires de voir dans ce fléau un symbole de dons d'une toute autre nature : des compétences techniques, artistiques, intellectuelles, voire spirituelles, et jusqu'à la capacité de pardonner. Ce peut être très beau, mais ce n'est pas le texte.

Après la parabole des dix vierges qui nous disent de veiller en attendant l'époux, la parabole des talents nous inviterait à utiliser utilement ce temps d'attente. Ensuite, viendra le jugement. L'avertissement vient juste avant la passion, ce qui soulignerait son importance.

Attention donc : les mauvais serviteurs sont menacés d'être jetés dehors, là où il y a le pleur et le grincement des dents, comme à la fin du chapitre 24.

Dans la parabole équivalente de Luc, il est dit de l'homme qui donne des mines et part pour recevoir la royauté : *Ses concitoyens le détestaient, et ils envoyèrent derrière lui une délégation chargée de dire : "Nous ne voulons pas que cet homme règne sur nous." [Lc 19,14]*. L'allusion historique à Archélaüs fils d'Hérode le Grand n'est pas explicite chez Matthieu, mais elle est présente dans l'esprit de ceux auxquels Jésus s'adresse. Ils se posent forcément la question : l'homme qui donne des talents évoque-t-il le cruel « Archélaüs » ou Dieu ?

Nous avons perdu de vue cette histoire. Une telle question est devenue sacrilège. Il est tellement plus facile d'entendre « heureux les riches » que les béatitudes !

L'homme qui part en voyage confie ses biens, littéralement « les choses au fondement de lui ». C'est donc un homme d'argent. Il répartit intelligemment ses talents selon la compétence présumée de chacun des serviteurs pour les faire valoir. C'est aussi un test, pour leur confier davantage à son retour, longtemps après.

Les deux premiers font penser aux vierges « sages ». Ils sont invités à partager la joie du maître, celle de la réussite en affaires, comparable à la réussite scolaire qui m'a laissé insatisfait. La manière de les nommer, « esclave bon et digne-de-confiance / δοῦλε ἀγαθὲ καὶ πιστε » met mal à l'aise. Dieu seul est bon.

A son retour, le maître / κύριος (ce n'est plus un homme ordinaire) « lève-ensemble une parole » (συναίρω et λόγος) avec ses serviteurs. Cette formulation, dans toute la Bible, n'est utilisée que par Matthieu, et dans une situation comparable : un roi qui « lève-ensemble une parole » avec ses serviteurs *[parabole du débiteur impitoyable, 18,23-24]*. Le mot Logos / λόγος peut se comprendre soit dans le sens profane (compte, le mot a donné logarithme), soit dans le sens de St Jean (Parole, Verbe). L'un des serviteurs a une dette de 10 000 talents, une somme vertigineuse, totalement irréaliste, qu'on ne peut comprendre que comme une image du don par Dieu de la Vie. Le roi remet la dette.

Dans le cas présent, le maître ne pardonnera pas le rendement nul de celui qui a reçu 1 talent. Peut-il être une image du même roi des cieux ?

Les moyens employés par les deux premiers pour doubler leur capital ne sont pas précisés. Ils ont « travaillé » avec leurs talents. Ce verbe peut signifier faire du commerce. Attention donc, *ce qui est prestigieux pour les gens est une chose abominable aux yeux de Dieu [Lc 16,15]*.

Ce rendement est faible par rapport à la semence tombée dans la bonne terre, qui rapporte cent, soixante ou trente pour un *[13,8;23]*.

Le troisième serviteur n'a pas confiance. Il doute du maître. Il creuse la terre et y cache son talent. Il vérifie ainsi qu'il ne « pousse » pas, qu'il ne produit rien.

Face au maître qui fait les comptes, il lui explique en toute vérité : « tu es réputé pour être dur / σκληρός, non pas un semeur *[voir 13,1-3, Dieu sème]* mais un profiteur… J'ai eu peur de toi… voilà ton talent ». Son attitude droite fait penser à Jésus devant ses juges, elle n'est en rien celle d'un trouillard. Sa peur est celle de Joseph auquel l'ange dit : *ne crains pas de prendre chez toi Marie, ta femme [1,20]*. Il rend à César ce qui est à César, avec la même expression rare *tu as le tien / ἔχεις τὸ σόν* que le maître de la parabole des ouvriers de la onzième heure à celui qui se plaint de n'avoir eu qu'un denier *[20,14]*.

Le maître, suppôt de mammon, est démasqué : « Serviteur mauvais et paresseux. Tu savais qui j'étais. Il fallait placer mon argent chez les banquiers ; à mon retour, je l'aurais retrouvé avec les intérêts. » Le mot banquier / τραπεζίτης est de même racine que les tables / τράπεζα des changeurs chassés du temple *[21,12]*. Demander des intérêts / τόκος à son frère est interdit dans le premier testament *[Ex 22,24 ; Lv 25,35-37 ; Dt 23,20-21]*.

Cette phrase dérangeante est passée sous silence par la plupart des commentateurs.

Et le texte poursuit : *Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui en a dix. À celui qui a, on donnera encore, et il sera dans l'abondance ; mais celui qui n'a rien se verra enlever même ce qu'il a*. Pourquoi enlever son talent à celui qui le rend spontanément ?

C'est du pur capitalisme. Les valeurs de rendement et de concurrence présideraient aussi dans le domaine spirituel ? Comme le fait Luc *[Lc 8,18 ; 19,26]*, cette sentence est une répétition. Dans sa première occurrence *[13,12]*, elle signifie que plus on écoute la Parole et les paraboles, plus on connaît les mystères du Royaume des cieux. Ici, elle est appliquée à la multiplication de l'argent. Il y a tromperie.

Les liturgies dominicales proposent la parabole des talents le 33ème dimanche ordinaire de l'année A, et celle dite du jugement dernier le dimanche suivant. Recollons les morceaux :

30 "Quant à ce serviteur bon à rien / ἀχρεῖος, jetez-le dans les ténèbres extérieures ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents !" 31 Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire.

Le contraste entre ces deux versets, compris au premier degré, est insupportable. Comment le Fils de l'homme pourrait-il venir dans sa gloire, en oubliant le serviteur en situation d'échec qui vient d'être jeté dehors ?

De rares commentateurs classiques affrontent ces difficultés. Ils expliquent que le troisième serviteur est face non pas à Dieu, mais à l'image qu'il s'en fait : un Dieu dur. Et ce qui arrive est conforme à ses craintes, à ses pensées malsaines : il est jeté dehors. Il crée lui-même son enfer.

Creusons cette piste. D'abord, la peur d'un maître dur aurait dû conduire le serviteur à ne pas risquer de le mécontenter. Ensuite, quelle aurait été l'attitude d'un bon maître face à un trouillard en situation d'échec ? N'aurait-il pas eu pour lui une parole bienveillante ? Ne lui aurait-il pas donné une seconde chance – d'autant plus que le talent lui a été non pas prêté, mais donné sans conditions (au moins explicites) ?

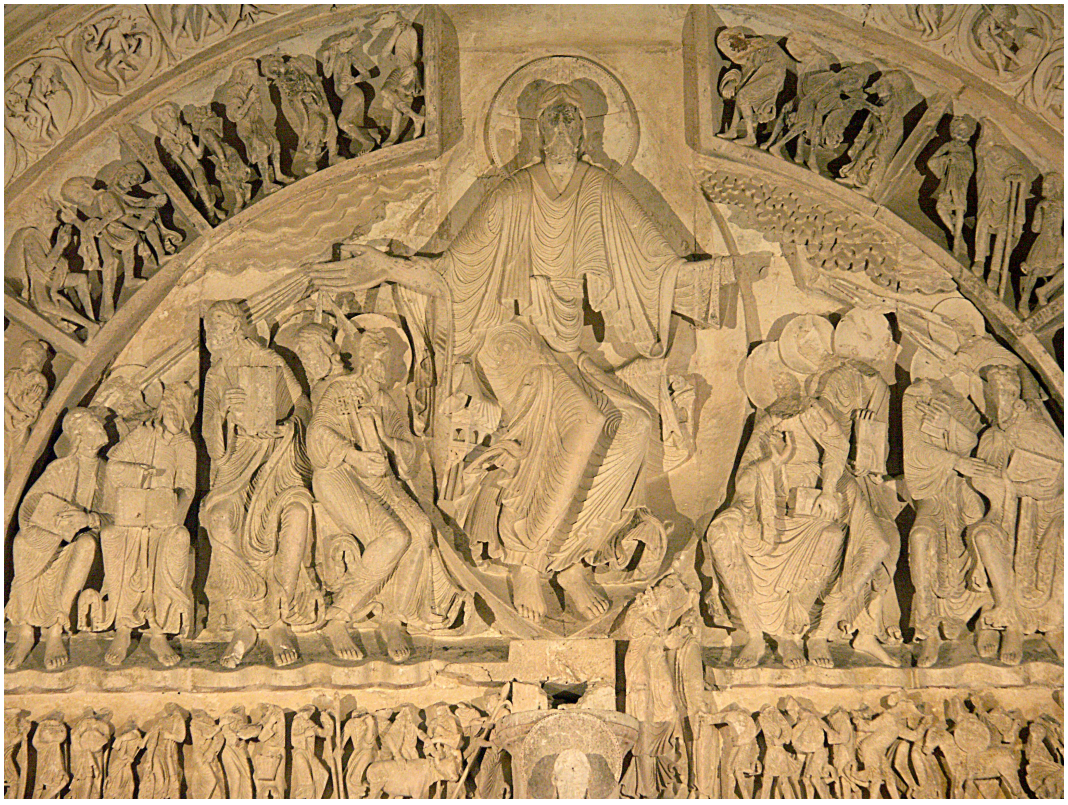
Je garde à l'esprit la parole d'une personne âgée impotente dans un groupe du Mouvement Chrétien des Retraités : « Je me suis efforcée toute ma vie de rendre service. Maintenant, je ne peux plus. Le serviteur inutile jeté dehors, c'est moi. Je ne supporte pas cette parabole ». L'animateur a bredouillé que ses actions passées avaient de la valeur, et qu'elle pouvait encore prier...

Je ne vois pas d'autre issue qu'une interprétation semblable à la parabole des dix vierges. Le troisième serviteur est qualifié de bon à rien / ἀχρεῖος, adjectif formé avec les consonnes chi et rho (Christ) précédé d'un alpha privatif, c'est-à-dire non-Christ. Il est une figure non reconnue du Christ qui s'oppose à « satan ». Il est jeté en dehors de Jérusalem, crucifié, là où il y a le pleur et le grincement des dents.

Ceux qui travaillent pour mériter le paradis – les deux premiers serviteurs pourraient en être un exemple – se trompent, ils ont choisi « mammon ». Ils croient être justes, être les « premiers », mais leur joie est fausse. Comme le dit le Symbole des apôtres, Jésus-Christ *est descendu aux enfers*, dans l'enfer des durs à cuire persuadés de leur valeur, pour les sauver.

Le maître est une figure du maître des royaumes du monde, comme l'époux de la parabole des dix vierges.

Les brebis et les boucs [25c]
La menace du jugement ?



Tympan de Vezelay, roman, début 12ème siècle

Le passage du roman au gothique correspond, dans l'art, au passage du symbolique au réaliste. Cette évolution est particulièrement bien illustrée par les représentations de la parabole du jugement dernier, qui deviennent de plus en plus dualistes et terrifiantes, avec une pédagogie basée sur la peur.

Tympan de Bourges, gothique, début 13ème siècle

Quand on comprend que la première parabole du chapitre 25 engage à être sages ou prévoyants, et que la seconde incite à ne pas laisser les talents inutilisés, le sens logique de la troisième est une menace *d'aller au châtiment éternel [25,46]*.

J'ai plusieurs fois posé la question dans un petit groupe : à votre avis, qui parmi nous ira à droite, et qui ira à gauche ? Gros malaise. Certains bredouillent : « Je ne suis pas parfait, mais Dieu est miséricordieux ». D'autres avouent ne plus regarder ce texte impossible. Il est pourtant lu à la fête du « Christ-roi », le dernier dimanche de l'année A.

Le texte commence avec une difficulté de traduction : *Le Fils de l'homme viendra…* ce verbe est un subjonctif aoriste grec, et non pas un futur. La traduction est discutable, car l'aoriste n'existe pas en français. Un peu avant, il est dit :

colle au grec *Advenez prêts, car à l'heure que vous ne pensez pas le fils de l'homme vient [24,44].*

Dans ce cas, les verbes grecs sont au présent. Traduire par des futurs, comme le fait la traduction liturgique, est alors clairement une faute.

Par contre, le second verbe, *il siégera (ou s'assiéra) sur son trône de gloire*, est bien au futur.

La parabole ne nous parle pas d'un futur lointain (« jugement dernier »), mais d'une éventualité dans un éternel présent. Quelque chose comme « déjà là, mais pas encore complètement ».

Une seconde difficulté arrive au verset suivant : le grec ne dit pas *il séparera / ἀφορίζω les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs*, mais *il séparera eux les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs*. Le traducteur s'est trouvé face à une faute de grammaire : un pronom personnel masculin pluriel, alors qu'aucun nom masculin pluriel ne précède, ni en grec, ni en français. En la corrigeant, il a fait un contresens majeur.

En effet, faute de trouver un nom avant, il faut considérer que ce pronom renvoie à l'image qui suit des brebis et des boucs. Comment comprendre cette image ?

Et là, troisième difficulté : nous ne sommes plus des éleveurs, les traductions mettent parfois le mot mouton à la place de brebis, ou le mot chèvre à la place de bouc, et nous ne prêtons plus attention à la signification précise des mots.

La brebis est la femelle dans la famille mouton. Le bouc est le mâle dans la famille chèvre. Il y a mésalliance, stérilité assurée.

Le bouc est une image de satan. Il trompe les dix vierges en prenant la place de l'époux véritable, Fils de l'homme, bélier. Celui-ci libère les brebis de l'emprise des boucs.

Pour ceux qui connaissent le grec, la traduction de πρόβατον par brebis et de ἔριφος par bouc mérite d'être justifiée.

πρόβατον est un mot neutre, très utilisé, qui veut dire aussi bien brebis que mouton ou bétail. Dans la Bible, il n'y a pas d'autre mot grec pour parler de la femelle du bélier / κριός. Dans le cas du cadeau préparé par Jacob pour Ésaü, πρόβατον ne peut signifier que brebis. En effet, ce cadeau comprend deux cents chèvres / αἰγός, vingt boucs / τράγος, deux cents brebis / πρόβατον et vingt béliers / κριός *[Gn 32,14]*. Ce sont aussi les précédents de Matthieu *[9,36 ; 10,6 ; 12,11-12 ; 15,24 ; 18,12]* et ma compréhension de l'image qui guident mon choix de traduction. Le bélier, celui qui a été sacrifié à la place d'Isaac *[Gn 22,13]*, est une figure du Christ (le bon berger en est une autre), il désire l'alliance avec les brebis que nous sommes.

Les mots masculins bouc / τράγος *[Gn 30,35...]* et bouc / χίμαρος *[Lv 4,23...]* sont inusités dans le nouveau testament.

Le mot masculin ἔριφος utilisé par Matthieu veut dire petit bouc (chevreau mâle) et n'est utilisé dans la Genèse qu'à propos de tromperies. Il y a d'abord les deux chevreaux que Jacob a amenés à son père Isaac pour recevoir sa bénédiction à la place d'Esaü *[Gn 27,9]*. Puis Jacob se recouvre de peau de chevreau pour tromper son père *[Gn 27,16]*. Puis la tunique de Joseph est trempée dans du sang de chevreau pour faire croire à Jacob qu'il a été dévoré par une bête féroce *[Gn 37,31]*. Enfin c'est Juda qui paye la prostituée Tamar avec un chevreau *[Gn 38,17-23]*.

Luc est plein d'humour quand il fait dire au fils aîné de la parabole du fils prodigue : *jamais tu ne m'as donné un chevreau / ἔριφος pour festoyer avec mes amis [Lc 15,29]*.

Au verset suivant, le diminutif neutre ἐρίφιον signifie jeune chevreau. Mieux vaut en être débarrassé avant qu'il ne grandisse !

Ce sont donc les petits boucs que nous avons laissés nous envahir qui seront maudits et iront au feu éternel. Bien sûr, la séparation d'avec nos mauvaises habitudes pourra être douloureuse.

Un verset semble toutefois dire autre chose, à la fois sur les méchants et sur le délai.

Ainsi en sera-t-il à la fin du monde : les anges sortiront pour séparer / ἀφορίζω les méchants du milieu des justes et les jetteront dans la fournaise : là, il y aura des pleurs et des grincements de dents [13,49-50].

Mais d'une part le grec συντελείᾳ τοῦ αἰῶνος ne correspond pas à ce que nous mettons sous les mots « fin du monde ». Dans la pensée juive, αἰώνιος est ce qui appartient au monde invisible et divin par opposition au monde terrestre. Un châtiment αἰώνιος est une purification finale qui provient de Dieu, sans notion de durée. On pourrait le traduire par « terme de l'époque ».

Et d'autre part, les méchants seront sortis du milieu des justes. Ce milieu ne serait-il pas le cœur de chacun ?

St Paul éclaire le qualificatif maudits / καταράομαι, employé au passif parfait (ayant été maudits), et très rare dans le nouveau testament :

Quant à ceux qui se réclament de la pratique de la Loi, ils sont tous sous la menace d'une malédiction / κατάρα, car il est écrit : Maudit / ἐπικατάρατος soit celui qui ne s'attache pas à mettre en pratique tout ce qui est écrit dans le livre de la Loi… Quant à cette malédiction de la Loi, le Christ nous en a rachetés en devenant, pour nous, objet de malédiction, car il est écrit : Il est maudit, celui qui est pendu au bois / ξύλον du supplice. [Ga 3,10;13].

Il fait référence à la dernière d'une série de douze litanies commençant par « Maudit » :

Maudit qui n'accomplira pas les paroles de cette Loi et ne les mettra pas en pratique ! Et tout le peuple dira : « Amen. » [Dt 27,26].

Et aussi : *Lorsqu'un homme ayant commis une faute passible de mort a été condamné à mort et pendu à un arbre / ξύλον, on ne laissera pas son cadavre sur l'arbre / ξύλον durant la nuit. Tu devras le mettre au tombeau le jour même, car un pendu est une malédiction de Dieu. Ainsi tu ne rendras pas impur le sol que le Seigneur ton Dieu te donne en héritage [Dt 21,22-23]*.

Les « pharisiens » sont visés. Le Christ fait plus qu'aller vers eux. *Suspendu sur un bois / ξύλον [Ac 5,30]*, il devient « maudit » comme eux !

Après ces préalables, nous pouvons nous émerveiller de ce texte, qui est plus qu'une bonne nouvelle : une explosion de joie et d'amour, qui donne sens à notre chemin. Il est en parfaite cohérence avec Luc : *Comme les pharisiens demandaient à Jésus quand viendrait* (le grec emploie ici le présent) *le règne de Dieu, il prit la parole et dit : « La venue du règne de Dieu n'est pas observable. On ne dira pas : "Voilà, il est ici !" ou bien : "Il est là !" En effet, voici que le règne de Dieu est au milieu de vous. » [Lc 17,20-21]*.

Quelle est la gloire du fils de l'homme ? C'est son amour. Cet amour s'exprime le plus sur la croix. Celui qui *vient dans sa gloire* est le crucifié. *Il siégera sur son trône de gloire* qui est la croix, c'est de là qu'il nous enseigne. C'est vers la croix, clé de l'Écriture, qu'il faut regarder pour comprendre ce qu'il dit.

Il vient avec tous les anges, les messagers de la Parole.

Toutes les nations seront rassemblées devant lui. Tous les peuples sont en marche vers le Golgotha. Les bons et les méchants, les disciples et les soldats, les juifs et les romains, les pharisiens et les publicains. Ensemble. Chacun comme il est.

Chacun regarde. Et peu à peu, dans cette foule hétérogène, un changement s'opère. Autour de l'époux, les vêtements de l'épouse deviennent d'un blanc resplendissant. Un grand feu brûle l'ivraie.

Les bénis héritent du royaume préparé pour eux depuis la fondation du monde *[voir Gn 1,6 page 25]*. Ils se demandent pourquoi, quels sont leurs mérites. Et le roi explique : *Amen je vous dis : pour autant que vous avez fait à UN de ces frères, les miens, les plus petits, à moi vous avez fait*. Qu'importe la quantité, on ne compte pas, il suffit d'une fois.

Les maudits vont au *feu éternel préparé pour le diable et ses anges*. Ils se demandent pourquoi, quels sont leurs torts. *Pour autant que vous n'avez pas fait à UN de ces plus petits, à moi non plus vous n'avez pas fait*. La moindre des actions stériles inspirées par le diable sera jetée au feu. Mais pas les hommes, héritiers du royaume depuis toujours.[9]

Six situations sont répétées quatre fois : la faim, la soif, l'étranger, la nudité, la maladie et la prison. On peut les prendre au premier degré comme une incitation à s'engager dans les restos du cœur, ATD quart monde ou en politique en vue « d'éradiquer la pauvreté ». Mais :

- C'est la tentation du diable *[4,1-11]*.
- *Heureux les pauvres [5,3]*.
- *Vous êtes le sel de la terre [5,13]*. Voir aussi l'image du levain *[13,33]*. et du levain des pharisiens *[16,6-12]*.
- *Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, mais moi, vous ne m'aurez pas toujours [26,11]*. Ce n'est ni une prédiction, ni un souhait, mais un constat. Les verbes grecs, mal traduits, sont au présent.
- Dieu met en garde contre le désir du peuple d'avoir un roi *[1 Sm 8,5-9]*.
- Pourquoi ne pas avoir évoqué le logement ? *Si le Seigneur ne bâtit la maison, les bâtisseurs travaillent en vain [Ps 127,1]*.
- Pourquoi ne pas avoir évoqué l'esclavage, l'envahisseur romain, les inégalités…

Cette interprétation n'est donc pas une parmi d'autres possibles, elle est anti-évangélique ! Ne rêvons pas de prendre la place des puissants pour faire mieux qu'eux.

Une compréhension symbolique est aussi envisageable. La faim peut être celle d'une parole vraie ou compatissante. La prison peut être intérieure, une addiction… Mais on reste dans le registre des problèmes à supprimer via une morale du devoir.

Les bénis et les maudits s'étonnent : *Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim…* Cette question confirme que la référence n'est pas une loi universelle, objective. Aux uns (collecteurs d'impôts, soldats) Jean-Baptiste demande de ne pas abuser de leur situation *[Lc 3,10-14]*. À d'autres, Jésus proposera de tout quitter. Impossible de « savoir », impossible de juger.

C'est le Christ qui dit avoir faim, avoir soif, être étranger, nu, malade et en prison. Comme c'est étrange, lui qui a fait tant de miracles, a nourri des foules… Sur la croix, il dit avoir soif, mais de quoi ? Son cauchemar serait que son amour reste sans réponse de notre part.

---

[9] La doctrine d'Origène et Grégoire de Nysse de l'Apocatastase, le salut de tous, aurait été rejetée parce que la peur d'un enfer éternel contribuait à maintenir l'ordre moral. Voir Wikipédia.

Après sa mort, il « descend aux enfers ». Ces enfers pourraient bien être le cœur de chacun, occupé par l'adversaire, le diable, le bouc qui a pris la place. Comme on y souffre !

Il s'agit de contempler cette réalité, en moi et dans ceux qui cheminent avec moi, les pires soient-ils. Cette contemplation pourra inspirer un geste juste, une parole de compassion ou une parole forte, une présence. Son fruit sera que *UN de ces plus petits [25,45]* négligé par un « maudit » devient *UN de ces frères, les miens, les plus petits [25,40]* s'il est visité par un « béni ».

Il n'est pas question de mon salut, et de ce qu'il faut faire pour entrer au paradis. Il est question du Christ qui endure le pire. *Il m'apparaît de plus en plus clairement à chaque pulsation de mon cœur que tu* (mon Dieu) *ne peux pas nous aider, mais que c'est à nous de t'aider et de défendre jusqu'au bout la demeure qui t'abrite en nous [Etty Hillesum, une vie bouleversée]*.

Au-delà de toute morale, loi ou peur, cette parabole improprement appelée « jugement dernier » ouvre à une méditation infinie (en 6x4 = 24 étapes, le chemin de l'alphabet ?), dans la confiance que le Christ en croix nous mène ensemble à bon port.

Conclusion

Nous laissons la place à la méditation silencieuse de la passion et à la résurrection, vers quoi toute la Bible converge.

Loin des discours dogmatiques et moralisants, la Parole se révèle annoncer un Dieu d'amour inconditionnel. C'est Celui que chacun, au fond de son être, pressent, mais qui n'est pas forcément Celui dont il a l'intelligence. L'unité se fait.

Ce parcours ne prétend pas tout dire, bien des passages n'ont pas été commentés. Mais il fait émerger de l'évangile de Matthieu quelques clés pour ouvrir à une meilleure intelligence de l'Écriture. Je reprends en conclusion celles qui ont été les plus importantes pour moi.

Après la création en six jours, nous vivons le septième. Celui où Dieu se retire pour que l'homme achève librement son œuvre : qu'il devienne à son image et à sa ressemblance, qu'il devienne à son tour créateur. Mais non pas créateur seul. Co-créateur. Sans Dieu qui est la Vie, l'homme va à la mort. Dieu est discrètement présent, et se précipite au moindre appel.

L'homme est en situation d'apprentissage, tel un enfant. Il tâtonne, il se trompe. C'est ce qu'on appelle le péché. La tentation fait partie de son éducation.

Nous faisons tous des erreurs. Personne n'est « bon ». Parmi nous, les « prostituées et les publicains » reconnaissent qu'ils sont pécheurs et accueillent le sauveur. D'autres, « scribes, prêtres et pharisiens », se croient forts et cherchent à se sauver seuls. Ce sont les durs à cuire. Engeance de vipères, ils font illusion avec des actions éclatantes. Pour eux, Jésus emploie les grands moyens. Il vit sa passion, il descend aux enfers.

Les apôtres et disciples de Jésus ne font pas exception. Il y a parmi eux des publicains (Matthieu…) et des durs à cuire (Pierre, Judas…). Tous refusent les annonces de la passion. C'est encore vrai aujourd'hui. Alors, Jésus demande : *Faites-requête au seigneur de la moisson pour qu'il jette-dehors des ouvriers pour sa moisson*. Ceux qui ne refusent pas d'être ainsi jetés dehors, dans les ténèbres du monde, pour la moisson, ne sont pas meilleurs que les autres. Ils témoignent : le pécheur que j'ai été et que je suis encore est aimé infiniment.

Dieu veut la vie éternelle pour tous les hommes. Si mon avenir personnel me préoccupe, c'est que je ne suis pas en phase avec son projet.

Nous ne pouvons rien savoir du « 8ème jour », au-delà du temps et de l'espace. Nous pouvons juste faire confiance à partir de notre expérience.

Il n'y a ni menace de l'enfer, ni promesse conditionnelle du paradis. Nous sommes sauvés gratuitement, et invités à cette même gratuité, en suivant toute la Parole, mais sans fondamentalisme ou littéralisme. La morale et les valeurs « chrétiennes » - par exemple la doctrine sociale de l'Église, ou ses « commandements » - sont une proposition humaine pour notre temps et notre culture de concrétisation de la Parole.

Matthieu est paradoxal, dérangeant. Il présente des paraboles dualistes pour éradiquer notre mode de pensée dualiste. Il menace pour nous faire passer de la peur à la confiance. Il nous apprend à discerner le menteur qui se déguise en bon berger.

La Bible c'est du solide. Le moindre mot, vérifié dans l'original hébreu ou grec, a du sens. Elle est son propre dictionnaire, par le jeu des correspondances. Du début à la fin, de la Genèse à l'Apocalypse, elle est inspirée par « le Logos », et elle est centrée sur la passion et de la résurrection, qui sont la clé.

J'ai tenté d'assembler quelques morceaux d'un puzzle. Il m'arrive d'en trouver un de plus. A chacun de poursuivre...

Annexe : alphabets grec et hébreu

Rang / Valeur	Fr	Gr	Hb	Nom	Significations
1	A	α	א	Aleph	Bœuf, enseigner, maître (UN, transcendant)
2	B	β	ב	Beth	Maison (dualité)
3	C	γ	ג	Gimel	Chameau (bienfaiteur)
4	D	δ	ד	Dalet	Porte (pauvreté)
5	E	ε	ה	Hé	Souffle, Voici, certes, article défini
6	F	ϛ[10]	ו	Vav	Clou, crochet, conjonction « et »
7	G	ζ	ז	Zayin	Arme
8	H	η	ח	Hèt	Barrière
9	I	θ	ט	Tèt	Bouclier, Serpent
10	J	ι	י	Yod	Main (immanent, fils divin)
11 / 20	K	κ	כ	Kaf	Creux, paume de la main
12 / 30	L	λ	ל	Lamed	Enseigner, apprendre, bâton
13 / 40	M	μ	מ	Mèm	Eau
14 / 50	N	ν	נ	Nun	Poisson
15 / 60	O	ξ	ס	Samech	Soutien, appui
16 / 70	P	ο	ע	Ayin	Source, œil
17 / 80	Q	π	פ	Pé	Bouche
18 / 90	R	ϙ	צ	Tsadé	Hameçon
19 / 100	S	ρ	ק	Qof	Singe, chas de l'aiguille, Nuque
20 / 200	T	σ	ר	Resh	Tête, principe
21 / 300	U	τ	ש	Shin	Dent (Trinité)
22 / 400	V	υ	ת	Tav	Marque, signe (incarnation)
23 / 500	W	φ	ך	Kaf	Cinq lettres finales et « aleph finale » Les nombres > 400 peuvent aussi être représentés par le Tav et une autre lettre (Tav et Tav pour 800 par exemple)
24 / 600	X	χ	ם	Mem	
25 / 700	Y	ψ	ן	Nun	
26 / 800	Z	ω	ף	Pé	

[10] Les 6e (ϛ stigma ou digamma, maintenant remplacé par στ sigma tau) et 18e lettres (ϙ koppa, maintenant remplacé par κ kappa) de l'alphabet grec sont archaïques. Comme le sampi (ϡ de valeur 900), elles ne servent qu'à la numération : les nombres 6 (nombre insigne ou épisème), 90 et 900 ne correspondent plus à des lettres. Sauf clou / וָו, le Vav n'est jamais la première lettre d'un mot.

27 / 900		ץ	ץ	Tsadé	
28 / 1000			א	Aleph	

L'alphabet araméen comprend les mêmes 22 lettres (sans finales) que l'hébreu.

La valorisation d'un mot à partir du rang des lettres (de 1 à 27) serait la tradition hébraïque avant l'invasion grecque par Alexandre le Grand (vers 334 av JC). C'est la gématrie ordinale dite Sidouri, utilisée dans le commentaire du chapitre 8 pages 21 et suiv.

Les grecs, et donc les évangiles grecs, utilisent la correspondance décimale, beaucoup plus commode pour compter (système décimal sans zéro). Les juifs les ont suivis (ont perdu leur âme selon certains).

En gématrie décimale dite classique ou mystique, les lettres de 1 à 9 sont un premier niveau principiel ou archétypal. De 10 à 90, à partir du yod, on passe au niveau phénoménal ou de la manifestation. Et à partir du qof (100), on est au niveau universel ou de la révélation. Un chrétien pourrait parler d'incarnation (dizaines) et de résurrection (centaines).

Les gématries ordinales et décimales sont identiques pour les dix premières lettres, et donc pour le tétragramme YHWH (10+5+6+5 = 26).

Après le nun (rang 14, valeur 50), les rangs des lettres des alphabets hébraïque et grec ne correspondent plus (sauf pi et pé de rang 17 et de valeur 80).

La manière hébraïque de compter peut ou non prendre en compte la position finale des lettres. De même, on peut compter à partir du radical d'un mot (souvent trois lettres en hébreu, sans voyelles), ou en ajoutant les préfixes et suffixes tels que présents dans une occurrence de la Bible.

Des traditions ésotériques issues du judaïsme ont inventé d'autres gématries (systèmes de correspondances lettres - nombres), décrédibilisant la pertinence des coïncidences qui deviennent infinies.

Remerciements

Je rends grâce pour ma famille. Je suis l'aîné d'une fratrie de six garçons. Nos parents nous ont donné une éducation solide, via un établissement scolaire jésuite. J'y ai appris le grec. Nous avons tous fait des études de type ingénieur. Mon épouse est littéraire. Nous avons quatre enfants différents, qui s'entendent bien, mais aucun n'est une grenouille de bénitier.

Les deux suivants sont jésuites. L'un d'eux a publié plusieurs livres, notamment sur des paraboles de Matthieu. Ses interprétations sont moins osées que les miennes. L'autre a trouvé dans la dévotion au cœur de Jésus des merveilles qu'il n'imaginait pas. La confiance entre nous est un bien inestimable.

Viennent ensuite deux pères de famille, 5 et 6 enfants, des chrétiens engagés.

Le dernier, 4 enfants, frappé par mes recherches sur la symbolique numérique dans l'évangile de saint Jean, a traduit les quatre évangiles littéralement, mettant en évidence des trésors cachés dans le grec (voir colle au grec). J'utilise son travail quotidiennement.

J'ai fait la connaissance de Claude et Jacqueline Lagarde en 1990. Ils m'ont ouvert à une catéchèse biblique symbolique, qui invite à chercher en posant des questions dérangeantes. Grâce à eux, j'ai pris goût à la Bible, ce que n'ont pas fait les « savants » que j'ai pu lire ou rencontrer.

Je ne suis ni exégète, ni théologien, encore moins philosophe. C'est la Bible qui m'a formé, notamment via un petit groupe de partage qui existe depuis 2002. Nous cherchons ensemble selon un canevas très simple : apprendre le texte par cœur – en parler – prier.

Table des matières

PRÉFACE....2

Introduction....3

Annonce à Joseph [1] Un juste qui commence par se tromper !....5

Jean-Baptiste [3] Les pharisiens sont critiqués d'emblée, sans procès....6

Le diable [4] Pourquoi refuser ses propositions raisonnables ?....8

Le sel de la terre [5a] Les chrétiens meilleurs que les autres ?....10

Jésus et la loi [5b] Exigence et jugement, ou miséricorde ?....13

Prier le Notre Père [6] Dieu est-il sourd, qu'il faille le prier sans cesse ?....16

Bâtir sur le roc [7] Gardez-vous des faux prophètes : le risque par l'exemple....18

Guérisons et exorcismes [8] Jeté dehors dans la ténèbre, le pleur et le grincement des dents....21

La croix [10] Ne pas prendre sa croix serait un choix possible ?....29

L'esprit impur [12] Sorti de l'homme, il revient en force....31

Le semeur [13a] Pourquoi 100, 60 et 30 pour un ?....32

L'ivraie [13b] Faut-il vivre avec ?....34

Le trésor et la perle [13c] Un royaume des cieux à vendre ?....36

Nourrir cinq mille hommes [14] Une multiplication ou un fractionnement ?....38

Pierre et l'Église [16] Un pouvoir de lier et délier ?....39

Le débiteur impitoyable [18] Un maître qui ne pardonne qu'une fois ?....41

Le jeune homme riche [19] Une exigence impossible....44

Ouvriers de la onzième heure [20] Un maître trop miséricordieux ?....47

Les deux fils [21a] Une question piège… sans la bonne réponse....48

Les vignerons homicides [21b] Quelle punition méritent-ils ?....49

Le festin nuptial [22] Beaucoup d'appelés et peu d'élus : qui ?....50

Les faux prophètes [24] Apprendre à les détecter....56

Les dix vierges [25a] Les dernières (insensées) deviendraient premières ?....59

Les talents [25b] Enlever même ce qu'il a à celui qui n'a rien....63

Les brebis et les boucs [25c] La menace du jugement ?....67

Conclusion....73

Annexe : alphabets grec et hébreu....75

Remerciements....77